

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum**Non praevalent*LXX^e année, numéro 15 (3.577)

Cité du Vatican

mardi 9 avril 2019

Christus vivit



Synthèse de l'exhortation apostolique sur les jeunes

pages 8 à 12

A 25 ans du génocide au Rwanda

Purifier la mémoire

GIULIO ALBANESE

La violence qui se déchaîna au pays des Mille collines, au lendemain du 6 avril 1994 – le jour où fut abattu l'avion sur lequel voyageaient le président rwandais Juvénal Habyarimana et son homologue burundais Cyprien Ntaryamira –, représente une infamie pour l'Afrique subsaharienne et défigure profondément le visage de la chrétienté. Au Rwanda, à l'époque, 65 pour cent de la population était composée de catholiques, alors que 15 pour cent de celle-ci appartenait au protestan-

tisme. C'est pourquoi, vingt-cinq ans après cet horrible massacre, qui libéra ce que la nature humaine est en mesure de déchaîner de plus méprisable et aberrant, il est évident qu'il est nécessaire de purifier la mémoire, en encourageant le processus de réconciliation nationale.

De nombreuses tueries furent perpétrées dans des édifices sacrés, des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs engagés

moururent, sans parler du scandale de ceux qui participèrent aux massacres, en exterminant des familles entières, passant du côté de Caïn. De nombreux catholiques furent directement les artisans des tueries et cela n'a certainement pas été bénéfique à l'édification des jeunes générations.

Vingt-cinq ans plus tard, il revient certainement aux catholiques de donner le bon exemple. Il est tout d'abord nécessaire d'honorer les défunts, les centaines de milliers de victimes d'un holocauste qui ne pourra jamais être oublié.

C'est le cas de Félicitas Niyitegeka, une laïque consacrée qui témoigna de manière cohérente sa foi dans la résurrection. Agée de soixante-sept ans, habitant à Gisenyi et appartenant à l'ethnie majoritaire hutu, elle avait décidé avec ses consœurs, peu après le début de la guerre civile, d'accueillir dans leur maison un groupe de réfugiés tutsis, menacés de mort par les miliciens d'Habyarimana. La sachant en danger, le

frère de Félicitas, colonel des forces armées rwandaises, l'avertit de quitter immédiatement la maison pour échapper à une mort certaine. Le remerciant de son attention, cette femme consacrée écrivit ces paroles touchantes: «Cher frère, je te remercie d'avoir voulu me sauver, mais plutôt que vivre en laissant mourir quarante-trois enfants (les personnes accueillies dans sa maison, *ndlr*), j'ai choisi de mourir avec eux; prie pour nous, pour que nous puissions arriver auprès de Dieu. Adresse mon salut à notre vieille mère et à nos frères; je prierai pour toi quand je serai arrivée. Courage, merci d'avoir pensé à moi».

Les jours suivants, Félicitas continua à se consacrer à sauver la vie de dizaines de personnes, en leur faisant franchir la frontière. Le 21 avril, les miliciens arrivèrent dans la maison de la communauté et l'obligèrent avec ses consœurs, ainsi que le groupe de tutsis accueillis, à monter sur le camion qui devait les conduire au cimetière, lieu de l'exécution. Au cours du trajet, ce fut Félicitas qui donna du courage à tous.

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 3 avril. Salut à une chorale belge. Pages 3 à 5: Conférence de presse sur le vol de retour du Maroc. Page 6: Audience à la Fédération italienne des pédiatres. Page 7: Discours à un cours de la Pénitencerie apostolique. Pages 13 et 14: Terre Sainte: collecte, initiatives de la Congrégation pour les Eglises orientales et rapport de la Custodie. Publication des archives de l'ambassadeur René Brouillet. Page 15: Informations. Page 16: Angelus du 7 avril.

SUITE À LA PAGE 16

AUDIENCE GÉNÉRALE DU 3 AVRIL

Dieu veut la fraternité entre chrétiens et musulmans

Chers frères et sœurs, bonjour!

Samedi et dimanche derniers, j'ai accompli un voyage apostolique au Maroc, à l'invitation de Sa Majesté le roi Mohammed VI. Je lui renouvelle, ainsi qu'aux autorités marocaines, ma gratitude pour l'accueil chaleureux et pour toute la collaboration, en particulier au roi: il a été très fraternel, très amical, très proche.

Je remercie en particulier le Seigneur, qui m'a permis d'accomplir un pas supplémentaire sur la voie du dialogue et de la rencontre avec nos frères et sœurs musulmans, pour être – comme le dit la devise du voyage – «serviteur d'espérance» dans le monde d'aujourd'hui. Mon pèlerinage a suivi les traces de deux saints: François d'Assise et Jean-Paul II. Il y a 800 ans, François apporta le message de paix et de fraternité au sultan al-Malik al-Kamil; en 1985, le Pape Wojtyła accomplit sa visite mémorable au Maroc, après avoir reçu au Vatican – le premier parmi les chefs d'Etat musulmans – le roi Hassan II. Mais on pourrait se demander: mais pourquoi le Pape va-t-il chez les musulmans et pas seulement chez les catholiques? Parce qu'il y a beaucoup de religions, et comment se fait-il qu'il y ait tant de reli-

gions? Avec les musulmans, nous descendons du même Père, Abraham: pourquoi Dieu permet-il qu'il y ait tant de religions? Dieu a voulu permettre cela: les théologiens de la Scholastique faisaient référence à la *voluntas permissiva* de Dieu. Il a voulu permettre cette réalité: il y a beaucoup de religions; certaines naissent de la culture, mais elles regardent toujours le ciel, elles regardent Dieu. Mais ce que Dieu veut est la fraternité entre nous et de façon spéciale – c'est là que réside le motif de ce voyage – avec nos frères fils d'Abraham comme nous, les musulmans. Nous ne devons pas avoir peur de la différence: Dieu a permis cela. Nous devons avoir peur si nous n'œuvrons pas dans la fraternité, pour marcher ensemble dans la vie.

Servir l'espérance, à une époque comme la nôtre, signifie avant tout jeter des ponts entre les civilisations. Et pour moi, cela a été une joie et un honneur de pouvoir le faire avec le noble Royaume du Maroc, en rencontrant son peuple et ses gouvernants. En rappelant certains sommets internationaux importants qui se sont tenus au cours des dernières années dans ce pays, avec le roi Mohammed VI, nous avons rappelé le rôle

essentiel des religions pour défendre la dignité humaine et promouvoir la paix, la justice et la sauvegarde de la création, c'est-à-dire notre maison commune. Dans cette perspective, nous avons également signé ensemble, avec le roi, un Appel pour Jérusalem, afin que la Ville Sainte soit préservée comme patrimoine de l'humanité et lieu de rencontre pacifique, en particulier pour les fidèles des trois religions monothéistes.

J'ai visité le Mausolée de Mohammed V, en rendant hommage à sa mémoire, ainsi qu'à celle de Hassan II, de même que l'institut pour la formation des imams, des prédicateurs et des prédicatrices. Cet institut promeut un islam respectueux des autres religions et rejette la violence et l'intégralisme, c'est-à-dire qu'il souligne que nous sommes tous frères et que nous devons œuvrer en vue de la fraternité.

J'ai consacré une attention particulière à la question migratoire, tant en parlant aux autorités, que surtout, lors de la rencontre consacrée de façon spécifique aux migrants. Certains d'entre eux ont témoigné que la vie de celui qui émigre change et redevient humaine quand elle trouve une communauté qui les accueille en tant que personne. Cela est fondamental. Précisément à Marrakech, au Maroc, a été ratifié en décembre dernier le «Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières». Un pas important vers la prise de responsabilité de la communauté internationale. En tant que Saint-Siège, nous avons offert notre contribution qui se résume en quatre verbes: accueillir les migrants, protéger les migrants, promouvoir les migrants et intégrer les migrants. Il ne s'agit pas d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais d'accomplir ensemble un chemin à travers ces quatre actions, pour construire des villes et des pays qui, tout en conservant leurs identités culturelles et religieuses respectives, soient ouvertes aux différences et sachent les valoriser sous le signe de la fraternité humaine. L'Eglise au Maroc est profondément engagée dans la proximité aux migrants. Je n'aime pas parler de *migrants*; je préfère parler de *personnes migrantes*. Savez-vous pourquoi? Parce que *migrant* est un adjectif, tandis que le terme *personne* est un substantif. Nous sommes tombés dans la culture de l'adjectif: nous utilisons tant d'adjectifs et nous oublions très souvent les substantifs, c'est-à-dire la substance. L'adjectif doit toujours être lié à un substantif, à une personne; donc une *personne migrante*. Ainsi, il y a du respect et l'on ne tombe pas dans cette culture de l'adjectif qui est trop liquide, trop «gazéuse». L'Eglise au Maroc, disais-je, est très engagée dans la proximité aux *personnes migrantes*, et c'est pourquoi j'ai voulu remercier et encourager tous ceux qui se dépensent avec générosité à leur service en accomplissant la parole du Seigneur! «J'étais étranger et vous m'avez accueilli» (Mt 25, 35).

La journée de dimanche a été consacrée à la communauté chrétienne. Avant tout, j'ai visité le centre rural des services sociaux, géré par les religieuses Filles de la Charité, les mêmes qui gèrent le dispensaire et le cabinet médical pour les enfants ici, à Sainte-Marthe, et ces religieuses travaillent en collaboration avec de nombreux bénévoles, of-

Salut à une chorale belge de personnes âgées malades d'Alzheimer

Un arc-en-ciel de fragilité

Avant l'audience générale, dans un salon de la salle Paul VI, le Pape a reçu les membres de la chorale Arc-en-ciel de la maison de soins pour les malades d'Alzheimer de Bonheiden, en Belgique. Nous publions ci-dessous les paroles prononcées par François à cette occasion.

Merci, frères et sœurs, merci beaucoup. Mon secrétaire me dit: c'est la plus belle chose que j'aie vue avec le Pape.

Quand j'ai appris que dans votre foyer, qui accueille des personnes malades d'Alzheimer, il y a une chorale appelée «Arc-en-ciel», j'ai rendu grâce au Seigneur. Parce que je pense que pour vous, chanter ensemble est une consolation, un soutien, qui aide à aller de l'avant et à supporter le poids de la maladie qui se fait certainement sentir. Je pense même que votre chant est rendu plus précieux par votre vulnérabilité. Je pense que le fait de mettre en commun nos fragilités et de les accepter réciproquement, cela est le «chant» le plus beau, l'harmonie la plus appréciée de Dieu, un «arc-en-ciel» non pas de perfections, mais d'imperfections!

Puis, quand j'ai vu le directeur, j'ai pensé: il a oublié sa baguette! Mais ensuite, j'ai vu que sa baguette est la tendresse. Merci, Monsieur le directeur, parce que, en accomplissant des gestes de tendresse, vous nous rendez tous plus humains. Et avec votre tendresse, votre tendresse à tous, aujourd'hui, nous avons accompli le quatrième commandement: honorer les personnes âgées qui sont notre mémoire. Sans doute certaines d'entre elles ont perdu la mémoire, mais elles sont le symbole de la mémoire d'un peuple, elles sont les racines de votre patrie, de notre humanité. Elles sont les racines, et c'est là que les jeunes doivent venir pour prendre le suc des racines pour faire avancer la civilisation.

Merci beaucoup, merci de tout cœur. Et à présent je vous donnerai la bénédiction, puis je passerai vous saluer tous. Je vous demande de prier pour moi. *Le Seigneur vous bénisse tous, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.*



Conférence de presse sur le vol de retour du Maroc

Qui construit des murs en devient prisonnier

[Alessandro Gisotti] *Bonsoir, Saint-Père, bonsoir à vous tous. Notre vol est un peu plus bref que celui qui était prévu, mais je pense que vous aussi, vous serez contents de rentrer chez vous plus tôt! Et donc la conférence de presse sera elle aussi un peu plus brève. C'est pourquoi je n'ajoute rien d'autre que cela dans l'introduction. Saint-Père: hier, nous disions «serviteur de l'espérance», nous avons vu la joie, l'espérance, de très nombreux jeunes et cela est beau à quelques jours de la signature de l'exhortation apostolique Christus vivit, qui sera publiée dans deux jours. C'est donc également un beau signe qui est venu du Maroc. Je ne sais pas si vous voulez ajouter vous aussi quelque chose avant de laisser la place aux questions.*

Je vous remercie pour votre compagnie, pour le voyage, pour votre travail, ça a été très fatigant, parce qu'il y a eu beaucoup de choses en un jour et demi. Merci de votre travail. Et à présent, je suis à votre service.

[Siham Toufiki, Agence Map]: *Il y a eu des moments très forts dans cette visite et des messages touchants. Cette visite a été un événement exceptionnel et historique pour le peuple marocain... La question est: quels sont les fruits de la visite pour le futur, pour la paix dans le monde et pour la coexistence dans le dialogue entre les cultures?*

Je dirais que pour l'instant, il y a les fleurs, les fruits viendront après! Mais les fleurs sont prometteuses. Je suis content, parce qu'au cours de ces deux voyages [Emirats arabes unis et Maroc], j'ai pu parler de cette réalité qui me tient tant à cœur, tant, c'est-à-dire la paix, l'unité, la fraternité. Avec nos frères et sœurs musulmans, nous avons scellé cette fraternité dans le Document d'Abou Dhabi, et ici, au Maroc, avec ce que nous avons tous vu: une liberté, une fraternité, un accueil; tous frères avec un très grand respect. Et cela est une belle «fleur», une belle fleur de coexistence qui promet de donner des fruits. Nous ne devons pas abandonner! Il est vrai qu'il y aura encore des difficultés, il y aura beaucoup de difficultés, parce que malheureusement, il y a des groupes intransigeants. Je voudrais répéter cela aussi très clairement: dans chaque religion, il y a toujours un groupe intégriste qui ne veut pas aller de l'avant et qui vit de souvenirs amers, de luttes passées et qui cherche plutôt la guerre et sème la peur. Nous avons vu qu'il est plus beau de semer l'espérance, semer l'espérance et marcher en se tenant par la main, toujours en avant. Nous avons vu que dans le dialogue avec vous, ici, au Maroc, il faut des ponts, et nous souffrons quand nous voyons les personnes qui préfèrent construire des murs. Pourquoi souffrons-nous? Parce que ceux qui construisent des murs finiront prisonniers des murs qu'ils construisent. Au contraire, ceux qui construisent des ponts pourront aller de l'avant. Construire des ponts est pour moi une chose qui va presque au-delà de l'humain, parce qu'il faut un très grand effort. J'ai été frappé par une phrase prononcée par l'écrivain Ivo Andrić, dans le roman *Le pont sur la Drina*: il dit que le pont est fait par Dieu avec les ailes des anges, afin que les hommes communiquent, entre les montagnes et les rives d'un fleuve, afin que les hommes puissent communiquer entre eux. Le pont est pour la communi-

tion humaine. Cela est très beau et je l'ai vu au Maroc. Au contraire, les murs sont contre la communication, ils sont pour l'isolement, et l'on devient prisonniers de ces murs... Donc, en résumant: les fruits ne se voient pas, mais l'on voit beaucoup de fleurs qui donneront des fruits. Continuons ainsi.

[Nadia Hammouchi, TV 2M] *Votre Sainteté, Vous vous êtes rendu pendant deux jours en terre d'Islam. Vous êtes chef de l'Eglise catholique, vous avez rencontré le roi du Maroc qui est aussi Commandeur des croyants. Vous avez donc eu le temps d'échanger, de dialoguer dans le cadre de ce nécessaire rapprochement entre les religions, entre les cultures, et vous avez aussi signé quelque chose de concret concernant Jérusalem. Dans quel sens cette visite avec tous les moments forts qu'elle a comportés peut renforcer ce dialogue, cet élan et puis la relation que le Chef de l'Eglise entretient avec la Commanderie des croyants au Maroc?*

Quand il y a un dialogue fraternel, il y a toujours un rapport à divers niveaux. Permettez-moi une image: le dialogue ne peut pas être «de laboratoire», il doit être humain, et s'il est humain, il est fait avec l'esprit, avec le cœur et avec les mains, et ainsi, on fait des accords et on les signe. Par exemple, l'appel commun sur Jérusalem a été un pas en avant accompli non pas par une autorité du Maroc et par une autorité du Vatican, mais fait par des frères croyants qui souffrent en voyant que cette «Cité de l'espérance» n'est pas encore aussi universelle que nous le voudrions tous: juifs, musulmans et chrétiens. Nous voulons tous cela. Et pour cela, nous avons signé ce vœu: plus qu'un accord, il s'agit d'un souhait, un appel à la fraternité religieuse qui est symbolisée par cette ville qui est entièrement «nôtre». Nous sommes tous citoyens de Jérusalem, tous les croyants. Je ne sais pas si c'était la question que vous vouliez me poser. J'ai également apprécié la rencontre avec des responsables religieux respectueux et désireux de dialoguer. Vos responsables religieux sont fraternels, ils sont ouverts et cela est une grâce. Allons de l'avant sur cette voie.

[Nicolas Seneze, La Croix]: *Bonsoir Saint-Père. Hier, le roi du Maroc a dit qu'il protégera les juifs marocains et les chrétiens d'autres pays qui vivent au Maroc. Je pose la question sur les musulmans qui se convertissent au christianisme: je voulais savoir si vous êtes préoccupé par ces hommes et femmes qui risquent la prison ou — dans certains pays musulmans comme les Emirats, que vous avez visités — la mort? Et aussi une question — un peu rusée! — sur le cardinal Barbarin qui est né à Rabat que nous avons visité pendant deux jours... Elle est un peu rusée, je sais. Cette semaine, le Conseil du diocèse de Lyon a voté presque à l'unanimité que soit trouvée une solution durable à son retrait. En mettant de côté l'avenir judiciaire du cardinal, je voudrais savoir s'il est possible, pour vous, qui êtes très attaché à la synodalité de l'Eglise, d'écouter cet appel d'un diocèse dans une situation si difficile?*

Je peux dire qu'au Maroc, il y a la liberté de culte, il y a la liberté religieuse, il y a la liberté d'appartenance à une croyance religieuse. Puis la liberté se développe toujours, elle croît... Pensez à nous chrétiens, il y a



300 ans, s'il y avait cette liberté religieuse que nous avons aujourd'hui. La foi croît dans la conscience, dans la capacité à se comprendre elle-même. Un moine français, Vincent de Lérins, du cinquième siècle, a créé une expression très belle pour expliquer comment on peut grandir dans la foi, mieux expliquer les choses, grandir également dans la morale, mais en étant toujours fidèles aux racines. Il a dit trois mots, mais qui indiquent la voie: il dit que grandir dans l'explicitation et dans la conscience de la foi et de la morale doit être *Ut annis consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur actate*, c'est-à-dire que la croissance doit être consolidée au cours des années, élargie dans le temps, mais c'est la même foi qui est sublimée avec les années. Ainsi, on comprend, par exemple, qu'aujourd'hui, nous avons retiré la peine de mort du *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Il y a 300 ans, les hérétiques étaient brûlés vifs. Car l'Eglise a grandi dans la conscience morale, dans le respect de la personne. Et la liberté de culte croît aussi, nous devons continuer de grandir. Il y a des catholiques qui n'acceptent pas ce que le Vatican II a dit sur la liberté de culte, sur la liberté de conscience. Il y a des catholiques qui ne l'acceptent pas. Nous aussi avons ce problème. Mais nos frères musulmans grandissent aussi dans la conscience et certains pays ne le comprennent pas, ou ne grandissent pas comme les autres. Au Maroc, il y a cette croissance. Dans ce contexte, il y a le problème de la conversion: certains pays ne la prévoient pas encore. Je ne sais pas si elle est interdite, mais en pratique, elle l'est. D'autres pays, comme le Maroc, ne posent pas de problèmes, ils sont plus ouverts, plus respectueux et cherchent une certaine façon de procéder avec discrétion. D'autres pays, dont j'ai parlé avec les représentants, disent: nous, nous n'avons pas de problèmes, mais nous préférons qu'ils reçoivent le baptême dans un autre pays et qu'ils reviennent chrétiens. Ce sont des façons de progresser dans la liberté de conscience et la liberté de culte. Mais je suis préoccupé par une autre chose: notre marche arrière à nous, chrétiens, quand nous revenons sur la liberté de conscience: pensez aux médecins et aux institutions hospitalières chrétiennes qui n'ont pas le droit à l'objection de conscience, par exemple pour l'euthanasie. Comment? L'Eglise est allée de l'avant et vous, pays chrétiens, vous allez en arrière? Pensez à cela parce que c'est une vérité. Aujourd'hui, nous, chrétiens, nous courons le danger que certains gouvernements nous retirent la li-

SUIITE DE LA PAGE 3

berté de conscience, qui est le premier pas vers la liberté de culte. La réponse n'est pas facile, mais n'accusons pas les musulmans. Accusons-nous aussi nous-mêmes, à cause des pays où cela arrive, et l'on devrait avoir honte de cela.

Ensuite, sur le cardinal Barbarin. Lui, un homme d'Eglise, a donné sa démission, mais moi, je ne peux moralement pas l'accepter parce que juridiquement, même dans la jurisprudence mondiale classique, il y a la présomption d'innocence tant que la cause reste ouverte. Il a fait appel, et la cause est ouverte. Quand le second tribunal prononcera sa sentence, on verra ce qui se passera. Mais il y a toujours la présomption d'innocence. Cela est important, parce que cela va contre la condamnation médiatique superficielle: «Il a fait cela...». Mais regardez bien: que dit la jurisprudence? Que s'il y a une cause ouverte, il y a la présomption d'innocence. Peut-être n'est-il pas innocent, mais il y a la présomption. Un jour, j'ai parlé d'un cas en Espagne, de la façon dont la condamnation médiatique a détruit la vie de certains prêtres qui ont ensuite été jugés innocents. Avant d'émettre une condamnation médiatique, il faut y penser deux fois. Je ne sais pas si j'ai répondu. Lui [le cardinal] a préféré honnêtement dire: «Je me retire, je prends un congé volontaire et je laisse au vicariat général la gestion de l'archidiocèse jusqu'au moment où le tribunal émettra la sentence finale». Compris? Merci.

[Cristina Cabrejas, agence Efe]: Dans le discours d'hier aux autorités, vous avez dit que le phénomène migratoire ne se résout pas par les barrières physiques, mais ici au Maroc, l'Espagne a construit deux barrières avec des lames tranchantes pour couper ceux qui veulent les franchir. Vous avez connu certains d'entre eux lors d'une rencontre. Et ces jours derniers, le président Trump a dit qu'il veut fermer complètement les frontières et, en plus, suspendre les aides à trois pays d'Amérique centrale. Que voudriez-vous dire à ces gouvernants, à ces politiciens qui défendent encore ces décisions? Merci.

Tout d'abord, ce que j'ai dit il y a un moment: les constructeurs de murs, qu'ils soient en barbelés avec des lames coupantes ou en béton, deviendront prisonniers des murs qu'ils élèvent. Premièrement. L'histoire le dira. Deuxièmement, Jordi Evole, pendant l'interview, m'a fait voir un morceau de ce fil avec des lames. Je te le dis sincèrement, ça m'a ému et quand il est parti, j'ai pleuré. J'ai pleuré parce que tant de cruauté ne rentre pas dans ma tête et dans mon cœur. Ça n'entre pas dans ma tête et dans mon cœur de voir des personnes se noyer dans la Méditerranée et d'élever un mur dans les ports. Ce n'est pas la manière de résoudre le grave problème de l'immigration. Je comprends qu'un gouvernement avec ce problème a une patate chaude entre les mains; mais il doit le résoudre autrement, humainement. Quand j'ai vu ce fil avec les lames, cela me semblait incroyable. Puis une autre fois, j'ai eu la possibilité de voir un film fait dans une prison, de réfugiés qui sont repoussés. Des prisons non officielles, des prisons de trafiquants. Si tu veux, je peux te l'envoyer. Ils font souffrir... ils font souffrir. Ils vendent les femmes et les enfants, les hommes restent. Et les tortures que l'on voit filmées là-bas sont impossibles à croire. Ce film a été fait en cachette, avec les services secrets. Voilà, je ne laisse pas entrer, c'est vrai, parce que je n'ai pas de place, mais il y a d'autres pays, il y a l'Union européenne. Il faut parler, l'Union européenne tout entière. Je ne les laisse pas entrer et je les laisse se noyer ou je les renvoie en sachant que beaucoup d'entre eux



Entretien avec les journalistes

tomberont entre les mains de ces trafiquants qui vendront les femmes et les enfants et qui tueront ou tortureront pour rendre les hommes esclaves? Ce film est à votre disposition. Une fois, j'ai parlé avec un gouvernant, un homme que je respecte et dont je dirai le nom, avec Alexis Tsipras. Et en parlant de cela et des accords pour ne pas laisser entrer, il m'a expliqué les difficultés, mais à la fin il m'a parlé avec son cœur et il m'a dit cette phrase: «Les droits humains viennent avant les accords». Cette phrase mérite le prix Nobel.

[Michal Werner Schramm, ARD Rome]: Vous combattez depuis de nombreuses années pour protéger et aider les migrants, comme vous avez fait ces jours derniers au Maroc. La politique européenne va exactement dans la direction opposée. L'Europe devient comme un bastion contre les migrants. Cette politique reflète l'opinion des électeurs. La majorité de ces électeurs sont des chrétiens catholiques. Comment vous sentez-vous face à cette triste situation?

Il est vrai que tant de gens de bonne volonté, pas seulement catholiques, mais des gens bons, de bonne volonté sont un peu pris par la peur, qui est le «prêche» habituel des populismes: la peur. On sème la peur et ensuite on prend des décisions. La peur est le début des dictatures. Revenons au siècle dernier, à la chute de la République de Weimar, je répète souvent cela. L'Allemagne avait besoin d'une issue et, avec des promesses et les peurs, Hitler est allé de l'avant. Nous connaissons le résultat. Apprenons de l'histoire! Cela n'est pas une nouveauté: semer la peur et faire une récolte de cruauté, de fermetures et aussi de stérilité. Pensez à l'hiver démographique de l'Europe. Nous aussi qui habitons en Italie: en dessous de zéro. Pensez au manque de mémoire historique: l'Europe a été faite par des migrations et cela est sa richesse. Pensons à la générosité de tant de pays, qui frappent aujourd'hui à la porte de l'Europe, avec les migrants européens à partir de 1884, les deux après-guerre, ils sont partis en masse, en Amérique du Nord, en Amérique centrale, en Amérique du Sud. Mon père a été accueilli là-bas après la guerre. L'Europe aussi pourrait avoir un peu de gratitude... Je dirais deux choses. Il est vrai que le premier travail que nous devons accomplir est de chercher à faire en sorte que les personnes qui migrent à cause de la guerre ou de la faim n'aient pas cette nécessité. Mais si l'Europe aussi généreuse vend au Yémen des armes qui tuent les enfants, comment l'Europe peut-elle être cohérente? Cela est un exemple, l'Europe vend des armes. Il y a ensuite le problème de la faim, de la soif. L'Europe, si elle veut être la «mère» Europe et pas la «grand-mère» Europe, doit investir, doit chercher intelligemment à aider à

faire grandir par l'éducation, par les investissements. Et cela n'est pas de moi, c'est la chancelière Angela Merkel qui l'a dit. C'est quelque chose qu'elle encourage assez: empêcher l'immigration non par la force, mais par la générosité, avec les investissements éducatifs, économiques et ainsi de suite, et cela est très important. Deuxièmement, comment agir: il est vrai qu'un pays ne peut pas recevoir tout le monde, mais il y a toute l'Europe pour distribuer les migrants, il y a toute l'Europe. Parce que l'accueil doit être fait avec le cœur ouvert, ensuite il s'agit d'accompagner, de promouvoir et d'intégrer. Si un pays ne peut pas intégrer, il doit immédiatement penser à parler avec d'autres pays: «Toi, combien de personnes peux-tu intégrer?», pour donner une vie digne aux gens. Un autre exemple – que j'ai vécu personnellement à l'époque des dictatures, de l'opération Condor à Buenos Aires – en Amérique latine: Argentine, Chili, Uruguay. C'est la Suède qui a accueilli avec une générosité impressionnante. Les migrants apprenaient immédiatement la langue, aux frais de l'État, ils trouvaient du travail, une maison. A présent, la Suède se sent un peu en difficulté pour intégrer, mais elle le dit et demande de l'aide. Quand j'ai été à Lund, l'année dernière ou avant, je ne me souviens plus, j'ai été accueilli par le premier ministre, mais ensuite lors de la cérémonie de congé, il y avait une ministre, une jeune ministre, je crois de l'éducation, elle avait le teint foncé parce que c'était la fille d'une suédoise et d'un migrant africain: c'est ainsi qu'intègre un pays que je cite en exemple, la Suède. Mais pour cela, il faut de la générosité, il faut aller de l'avant. Avec la peur, nous n'irons pas de l'avant, avec les murs nous resterons enfermés entre ces murs... Je suis en train de prêcher, excusez-moi!

[Cristiana Caricato, Tù2000]: Saint-Père, vous venez de parler des peurs et du risque de dictatures que ces peurs peuvent engendrer. Précisément aujourd'hui, un ministre italien, en parlant du congrès de Vérone, a dit qu'il faut avoir peur de l'islam plus que des familles. En revanche, depuis des années, vous dites tout autre chose. Selon vous, courrons-nous le risque d'une dictature dans notre pays? Est-ce le fruit du préjugé de la non-connaissance? Qu'en pensez-vous? Et ensuite, une curiosité: Vous dénoncez souvent l'action du diable, vous l'avez fait également récemment au sommet sur la protection des mineurs. Il me semble que ces derniers temps, il est très actif, que le diable a beaucoup travaillé dernièrement, même dans l'Eglise... Comment faire pour s'y opposer, surtout par rapport au scandale de la pédophilie, les lois suffiraient-elles? Pourquoi le diable est-il aussi actif en ce moment?

Très bien merci pour la question. Un journal a dit, après mon discours à la fin de

la Rencontre sur la protection des mineurs des présidents des conférences épiscopales: «Le Pape a été malin, il a d'abord dit que la pédophilie est un problème mondial, une plaie mondiale; il a ensuite dit quelque chose sur l'Eglise, à la fin il s'en est lavé les mains et a dit que la faute était celle du diable». Un peu simpliste, non? Ce discours est clair. Un philosophe français, dans les années soixante-dix, avait fait une distinction qui m'a beaucoup éclairé, il s'appelait Roqueplo [Philippe], et il m'a apporté une lumière herménéutique. Il disait: pour comprendre une situation, il faut donner toutes les explications et ensuite chercher les significations, qu'est-ce que cela signifie socialement?, qu'est-ce que cela signifie personnellement ou religieusement? Je cherche à donner toutes les explications, également les mesures des explications, mais il y a un point que l'on ne comprend pas sans le mystère du mal. Réfléchissez à cela: la pédopornographie virtuelle. Il y a eu deux rencontres, importantes, l'une à Rome et l'autre à Abou Dhabi. Je me demande comment se fait-il que ce phénomène soit devenu une réalité du quotidien? Comment cela se fait-il? Et je parle de statistiques sérieuses. Comment se fait-il que si tu veux voir en vrai un abus sexuel sur un mineur, tu peux te connecter à la pédopornographie virtuelle et on te le fait voir. Regarde, je ne dis pas de mensonges, c'est dans les statistiques. Je me demande: les responsables de l'ordre public ne peuvent-ils rien faire? Nous, dans l'Eglise, nous ferons tout notre possible. Et moi, dans ce discours, j'ai donné des mesures concrètes. Il y en avait déjà avant le sommet, quand les présidents des conférences m'ont donné cette liste que je vous ai transmise à tous. Mais les responsables de ces saletés sont-ils innocents? Ceux qui gagnent de l'argent avec cela? A Buenos Aires, une fois, avec deux parlementaires de la ville, pas du gouvernement national, nous avons fait une «ordonnance», pris une disposition, ce n'est pas une loi, une disposition non contraignante pour les hôtels de luxe, dans laquelle on disait de placer à la réception [cet avis]: «Dans cet hôtel on ne permet pas de divertissements avec des mineurs». Personne n'a voulu la mettre. «Non, mais tu sais, on ne peut pas... On dirait que nous sommes sales... On sait qu'on ne le fait pas, mais sans le panneau». Un gouvernement, par exemple, ne peut-il pas identifier où l'on fait ces choses avec les enfants? Tous filmés sur le vif. C'est pour dire que la plaie mondiale est grande, mais aussi pour dire que cela ne se comprend pas sans l'esprit du mal, c'est un problème concret. Nous devons le résoudre concrètement, mais dire également que c'est l'esprit du mal. Et pour résoudre cela, il y a deux publications que je recommande: un article de Gianni Valente, je crois sur «Vatican Insider», où il parle des donatistes. Le danger de l'Eglise aujourd'hui est de devenir donatiste en faisant des prescriptions humaines, que l'on doit faire, mais en se limitant à celles-ci et en oubliant les autres dimensions spirituelles, la prière, la pénitence, la remise en question de soi-même, que nous ne sommes pas habitués à faire. Il faut les deux! Parce que pour vaincre l'esprit du mal, il ne faut pas «se laver les mains» en disant: «c'est l'œuvre du diable». Non. Nous devons lutter également contre le diable, comme nous devons lutter contre les choses humaines. L'autre publication est de la «Civiltà Cattolica». J'avais écrit un livre, en 1987, les *Lettres de la tribulation*, qui étaient les lettres des Pères généraux des jésuites de l'époque où la Compagnie devait être dissoute. J'ai fait un prologue, et une étude a été faite sur les lettres que j'ai écrites à l'épiscopat chi-



lien et au peuple du Chili, pour savoir comment agir sur ce problème: les deux aspects, celui humain, scientifique, et aussi juridique, pour faire obstacle au phénomène; et ensuite, l'aspect spirituel. J'ai fait la même chose avec les évêques des Etats-Unis parce que les propositions étaient trop axées sur l'organisation, sur les méthodologies, et sans le vouloir, cette deuxième dimension spirituelle était négligée. Avec les laïcs, avec tous... Je voudrais vous dire: l'Eglise n'est pas une église «congrégationniste», c'est une Eglise catholique, où l'évêque doit prendre les choses en main en tant que pasteur. Le Pape

doit la prendre en main en tant que pasteur. Comment? Avec des mesures disciplinaires, avec la prière, la pénitence, avec la remise en question de soi-même. Et dans cette lettre que j'ai écrite avant que les présidents des conférences épiscopales commencent les Exercices spirituels, cette dimension est elle aussi bien expliquée. Je vous serais reconnaissant si vous étudiez les deux choses: l'aspect humain et également celui de la lutte spirituelle. Merci.

A propos de l'autre question. Vraiment, je ne m'y entends pas du tout en ce qui concerne la politique italienne. Je ne comprends pas... J'avais lu quelque chose dans *l'Espresso*, quelque chose sur un «Family day». Je ne sais pas ce que c'est, je sais que c'est l'un des nombreux «day» que l'on fait... J'ai lu la lettre que le cardinal Parolin a envoyée et je suis d'accord. Une lettre pastorale, mesurée, d'un cœur de pasteur. Mais ne me demandez rien à propos de la politique italienne, je ne m'y entends pas. Merci.

Audience générale du 3 avril

SUITE DE LA PAGE 2

frent divers services à la population.

Dans la cathédrale de Rabat, j'ai rencontré les prêtres, les personnes consacrées et le Conseil œcuménique des Eglises. C'est un petit troupeau, au Maroc, et c'est pourquoi j'ai rappelé les images évangéliques du sel, de la lumière et du levain (cf Mt 5, 13-16; 13, 33) que nous avons lues au début de cette audience. Ce qui compte n'est pas la quantité, mais que le sel ait du goût, que la lumière respandisse, et que le levain ait la force de faire fermenter toute la masse. Et cela ne vient pas de nous, mais de Dieu, de l'Esprit Saint qui fait de nous les témoins du Christ là où nous sommes, dans un style de dialogue et d'amitié, à vivre avant tout entre nous chrétiens, parce que – dit Jésus – «à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 35).

Et la joie de la communion ecclésiale a trouvé son fondement et sa pleine expression dans l'Eucharistie du dimanche, célébrée dans un complexe sportif de la capitale. Des milliers de personnes venant d'environ 60 pays différents! Une épiphanie singulière du Peuple de Dieu au cœur d'un pays islamique. La parabole du Père miséricordieux a fait briller parmi nous la beauté du dessin de Dieu, qui veut que tous ses enfants participent à sa joie, à la fête du pardon et de la réconciliation. A cette fête entrent tous ceux qui savent reconnaître qu'ils ont besoin de la miséricorde du Père et qui savent se réjouir avec Lui quand un frère ou une sœur revient à la maison. Ce n'est pas un hasard si là où les musulmans invoquent chaque jour le Clément et le Miséricordieux, ait retenti la grande parabole de la miséricorde du Père. C'est ainsi: seul qui est rené et vit dans l'étreinte de ce Père, seuls ceux qui se sentent frères peuvent être dans le monde serviteurs d'espérance.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 3 avril, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins des diocèses de Langres, et de Moulins; paroisse Saint-Saturnin, de Blois; paroisse de Gimont; lycée Barral, de Castres; lycée Jean XXIII, de Les Herbiers; lycée Anné de Méjanès, de Metz; lycée Pierre-Marie Theas, de Montauban; collège Saint-Jean-Baptiste, de La Turballe; collège de l'Assomption, de Rennes; collège Sainte-Marie, de Neuilly; collège Saint-Gilbert, de Montceau-Les-Mines; école Saint-Pierre, de Lebissey-Caen; collège Notre-Dame-du-Vieux-Cours, de Rennes; collège La Salle, de Coudekerque-Branche; institut de La Tour, de Paris; école Albert De Mun, de Nogent-sur-Marne; école Saint-Joseph, de La Madeleine; établissement catholique Sainte-Marie Blancarde, de Marseille; cours Saint-Charles, d'Orléans; cours Charlier, de Nantes; centre Madeleine Daniéou, de Ruil-Malmaison; groupe France-Handicap, de Lille; groupe de jeunes, de Nantes; groupe de pèlerins de Paris.

De Belgique: Faculté de droit canonique, de Louvain.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et d'autres pays francophones, en particulier la faculté de droit canonique de Louvain. Et Je salue aussi les nombreux jeunes présents. Que le Seigneur nous aide à être des serviteurs de l'espérance, là où nous vivons, en devenant des constructeurs de ponts entre les hommes. Que Dieu vous bénisse!

Le Saint-Père a ensuite évoqué la journée mondiale du sport:

Nous célébrons aujourd'hui la VI^e journée mondiale du sport pour la paix et le développement, proclamée par les Nations unies. Le sport est un langage universel, qui embrasse tous les peuples et contribue à surmonter les conflits et à unir les personnes. Le sport est également une source de joie et de grandes émotions, et c'est une école où se forment les vertus pour la croissance humaine et sociale des personnes et des communautés. Je souhaite à tous de se «mettre en jeu» dans la vie comme dans le sport.

Audience à la Fédération italienne des médecins pédiatres

Soins et prévention pour tous

«Toujours plus souvent la prévention et les soins» médicaux «deviennent l'apanage de ceux qui jouissent d'un certain niveau de vie». C'est pourquoi il est nécessaire que «le système de santé assure à tous l'assistance et la prévention, en tant que droits de la personne», en particulier quand il s'agit d'enfants. C'est ce que souligne le Pape dans le discours à la Fédération italienne des médecins pédiatres, remis au cours de l'audience qui s'est déroulée dans la matinée du jeudi 21 mars, dans la salle des Papes.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite chaleureusement la bienvenue et je vous salue tous. Je remercie le président pour les paroles qu'il m'a adressées.

Avec l'expérience qui a mûri au cours de ces quarante ans d'activité, votre fédération soutient et défend plus de 5500 pédiatres de famille, leur offrant compétence et soutien d'un point de vue professionnel et moral, tant dans le domaine de l'assistance et de la sécurité sociale que dans le domaine juridique et économique. Ce que vous apportez est une vaste assistance, nécessaire pour suivre vos membres à toutes les étapes de leur vie professionnelle et utile pour qu'ils puissent accomplir avec davantage de sérénité et de compétence leur tâche délicate et essentielle.

Dès ses premiers pas, la Fédération s'est distinguée par la contribution qu'elle a apportée à la naissance du service national de santé et, avec les années, elle a réalisé d'innombrables initiatives pour la santé des personnes et l'amélioration des services offerts aux citoyens, en signant des accords publics et privés, en maintenant un dialogue actif autonome et non partisan avec les partenaires politiques et sociaux et en assurant un contrôle sur de nombreux aspects essentiels de la santé de l'enfant et de l'adolescent.

L'âge dont vous vous occupez, de la naissance à l'adolescence, est sans doute celui qui évolue le plus dans la vie humaine et il exige une connaissance globale du corps humain et de ses pathologies. Il peut s'agir de comprendre et de traiter des problèmes cardio-circulatoires chez un enfant venant de naître, ou de l'appareil digestif d'un enfant de dix ans, ou de questions physiques et psychiques liées à la puberté, et ainsi de suite.

Cette gamme très large de compétences exige une formation de base approfondie, ainsi qu'une constante activité de mise à jour. C'est le but des nombreuses initiatives de formation et de recherche que vous vous efforcez de préparer, avec des rencontres, des débats et des congrès en mesure de fournir, à vous pédiatres, les éléments pour vous maintenir à jour et, en même temps, promouvoir une culture davantage capable de protéger la santé des personnes, en particulier des plus petits. A notre époque, où le confort et les nombreux développements technologiques et sociaux se paient par un impact de plus en plus envahissant sur les dynamiques naturelles du corps humain, il devient urgent de mettre en œuvre un programme sérieux d'éducation à la santé et à des styles de vie respectueux de l'organisme, pour que le progrès ne se fasse pas aux dépens de la personne.

Votre engagement constant dans les domaines de la formation, de la prévention et de la recherche a été reconnu par l'accréditation de votre fédération en tant que société

scientifique. Puissiez-vous toujours œuvrer avec sérieux et dévouement en vous faisant les promoteurs d'une culture et d'une santé solidaires et inclusives! A notre époque, en effet, la prévention et les soins deviennent de plus en plus souvent l'apanage de ceux qui jouissent d'un certain niveau de vie et qui, par conséquent, peuvent se les permettre. Je vous encourage à vous prodiguer pour que cette inégalité ne vienne pas s'ajouter à toutes celles qui affligent déjà les plus faibles, mais pour que le système sanitaire assure à tous l'assistance et la prévention, en tant que droits de la personne. En effet, l'attention aux personnes, avec la compétence scientifique, est précisément une caractéristique essentielle de votre professionnalisme, dont fait aussi partie intégrante la capacité d'écouter, de comprendre et d'inspirer confiance.

En vertu de la foi que vous avez reçue, vous êtes appelés à toujours prendre, comme modèle d'humanité et de dévouement aux autres, la personne de Jésus, source de proximité et de tendresse. En lisant et en relisant souvent les textes de l'Évangile, dans lesquels Jésus rencontre et guérit les mala-

peu considérés, les indique comme le modèle de celui qui entre dans le Royaume de Dieu parce qu'il en comprend les secrets. Souvenons-nous aussi de son attitude singulièrement attirante pour eux: même s'il ne les appelait pas à lui avec des invitations ou des cadeaux, il les attirait par la force et la sérénité qui émanaient de sa personne, de sorte que les enfants allaient à lui et qu'il les accueillait.

Votre illustre collègue et maître, le docteur Franco Panizon, parlait de ce dévouement inconditionnel. Il disait: «Qu'il ne vous arrive jamais de poser votre tête sur l'oreiller si vous n'avez pas auparavant fait tout ce qui est en votre pouvoir pour eux!». Il exhortait les pédiatres à jouer un rôle, petit mais très important, pour écrire la culture et donc l'histoire de notre temps. C'est pourquoi il vous invitait ainsi à regarder «plus loin», au-delà de la maladie et des contingences, au-delà du moment présent, au-delà de sa propre personne ou de sa fatigue. Il disait aussi: «Ne pense pas seulement à l'aujourd'hui de ton patient, mais pense aussi à son lendemain»; et encore: «Ne pense pas seulement à tes patients, mais pense aussi à tous les patients; ne pe-



des, vous trouverez la sève toujours nouvelle pour votre manière d'être et d'agir.

Avant même d'être avec les enfants, votre travail vous met en rapport constant avec les parents, qui sont les premiers gardiens et responsables de vos patients. Ils ne demandent pas seulement votre compétence médicale, mais ils cherchent aussi une sécurité du point de vue humain, en vous confiant ce qu'ils ont de plus cher.

Quant à la relation avec les enfants que vous examinez, ceux-ci sont dotés d'antennes puissantes et ils captent au vol si nous sommes bien disposés ou si, au contraire, nous sommes distraits, parce que nous voudrions peut-être avoir déjà fini notre tour, ou nous dépêcher, ou trouver un patient qui crie moins... Vous êtes, vous aussi, des hommes et des femmes, avec vos préoccupations, mais nous savons que vous êtes aussi entraînés au sourire, nécessaire pour donner du courage et pour ouvrir une brèche de confiance chez les plus petits; et même les médicaments sont donc plus efficaces.

Dans nos relations avec les enfants, gardons toujours présentes à l'esprit les paroles de Jésus qui, dans un monde où ils étaient

ne pas seulement aux personnes présentes, mais pense aussi à ceux qui sont loin et à ceux qui viendront».

Vécu avec ce souffle, le travail que vous effectuez représente une véritable mission, qui implique autant l'esprit que le cœur et qui, d'une certaine façon, ne connaît pas de pauses, car, bien qu'il existe des périodes de vacances et des pauses dans l'activité de travail, votre profession vous accompagne toujours et vous engage bien plus longtemps et plus à fond que pendant les heures où vous êtes sur votre lieu de travail.

Avec ce style, vous donnez un témoignage chrétien parce que vous cherchez à pratiquer les valeurs évangéliques et votre sentiment d'appartenance à l'Église; mais aussi en raison de l'amplitude de votre regard, de votre capacité à imaginer le contexte social et le système sanitaire plus justes pour l'avenir, et de votre désir de vous mettre au service, avec humilité et compétence, de toutes les personnes qui vous sont confiées. En invoquant la bénédiction de Dieu sur votre cheminement associatif et sur chacun de vous, je vous demande à mon tour une prière pour moi. Merci!

Discours aux participants à un cours de la Pénitencerie apostolique

Le ministère de la miséricorde chemin de sanctification

Le sacrement de la réconciliation «est une véritable voie de sanctification»: c'est ce qu'a rappelé le Pape François aux participants au cours sur le for interne promu par la Pénitencerie apostolique, au cours de l'audience qui s'est déroulée dans la matinée du vendredi 29 mars, dans la salle Paul VI.

Chers frères, bonjour!

Je vous accueille en ce temps de carême, à l'occasion du cours sur le for interne, et dont cette année est la trentième édition.

Et je voudrais ajouter – hors texte – un mot sur le terme «for interne». Cette expression ne s'emploie pas à la légère: elle est sérieuse! Le for interne, c'est le for interne et cela ne peut pas sortir à l'extérieur. Et je dis cela parce que je me suis aperçu que, dans certains groupes au sein de l'Église, les responsables, les supérieurs – disons-le ainsi – mélangent les deux choses et prennent ce qui appartient au for interne pour les décisions qui concernent le for externe, et vice-versa. Faites attention, c'est un péché! C'est un péché contre la dignité de la personne qui fait confiance au prêtre, qui exprime sa propre situation pour demander le pardon et ensuite on l'utilise pour régler les affaires d'un groupe ou d'un mouvement, peut-être – je ne sais pas, j'invente – peut-être même d'une nouvelle congrégation, je ne sais pas. Mais le for interne est le for interne. C'est quelque chose de sacré. Je tenais à le dire parce que cela me préoccupe.

J'adresse des salutations cordiales au cardinal Mauro Piacenza, pénitencier majeur, et je le remercie pour les paroles cordiales qu'il a voulu m'adresser. Je salue avec lui toute la famille de la Pénitencerie apostolique.

L'importance du «ministère de la miséricorde» justifie, exige et nous impose presque une formation adéquate pour que la rencontre avec les fidèles qui demandent le pardon de Dieu soit toujours une rencontre réelle de salut, dans laquelle l'étreinte du Seigneur puisse être perçue dans toute sa

force, capable de changer, convertir, guérir et pardonner.

Trente ans d'expérience pour votre cours sur le for interne sacramentel, ce n'est pas beaucoup par rapport à la longue histoire de l'Église et à l'ancienneté de la Pénitencerie apostolique, qui est le plus ancien tribunal au service du Pape: un tribunal de miséricorde! Et j'aime beaucoup qu'il en soit ainsi.

Toutefois, à notre époque qui va si vite, trente ans représentent un temps suffisamment long pour pouvoir faire des réflexions et des bilans. En outre, le nombre très élevé de participants – cette année plus de sept cents! Le cardinal a dit qu'il avait dû arrêter les inscriptions pour des raisons logistiques. Cela semble une plaisanterie qu'il n'y ait pas de place au Vatican! On dirait une plaisanterie! – indique combien le besoin de formation et de sécurité est pressant par rapport à des matières si importantes pour la vie même de l'Église et la réalisation de la mission que le Seigneur Jésus lui a confiée.

Si, de nombreux côtés, on soutient que la confession, et avec elle le sens du pardon, est en crise – et nous ne pouvons pas ne pas reconnaître une certaine difficulté de l'homme contemporain à cet égard – la participation nombreuse de prêtres, récemment ordonnés et de futurs prêtres, témoigne de l'intérêt permanent pour travailler ensemble afin d'affronter et de dépasser la crise, avant tout avec les «armes de la foi» et en offrant un service de plus en plus qualifié et capable de manifester réellement la beauté de la miséricorde divine.

Jésus est venu nous sauver en nous révélant le visage miséricordieux de Dieu et en nous attirant à lui par son sacrifice d'amour. Nous devons alors toujours nous souvenir que le sacrement de la réconciliation est une véritable *voie de sanctification*; c'est le signe efficace que Jésus a laissé à l'Église pour que la porte de la maison du Père reste toujours ouverte et qu'il soit ainsi toujours possible aux hommes de revenir à lui.

La confession sacramentelle est une voie de sanctification pour le pénitent comme pour le confesseur. Et vous, chers jeunes confesseurs, vous en ferez bientôt l'expérience.

Pour le pénitent, c'est clairement une voie de sanctification parce que, comme cela a souvent été souligné pendant le récent jubilé de la miséricorde, l'absolution sacramentelle, validement célébrée, lui rend son innocence baptismale, la pleine communion avec Dieu. Cette communion que Dieu n'interrompt jamais à l'égard de l'homme, mais à laquelle l'homme se soustrait parfois en utilisant mal le don merveilleux de la liberté.

Pour la rencontre avec les prêtres de mon diocèse, ils ont choisi cette année la devise: «Réconciliation, sœur du baptême». Le sacrement de la pénitence est le «frère» du baptême. Pour nous, les prêtres, le quatrième sacrement est un chemin de sanctification avant tout lorsque, humblement, avec tous les pécheurs, nous nous agenouillons devant le confesseur et nous implorons pour nous-mêmes la divine miséricorde. Souvenons-nous toujours – et cela nous aidera beaucoup avant d'aller au confessionnal – que nous sommes d'abord des pécheurs par-



donnés et, seulement après, des ministres du pardon.

En outre – et c'est un des nombreux dons que nous réserve l'amour de prédilection du Christ – en tant que confesseurs, nous avons le privilège de contempler constamment les «miracles» des conversions. Nous devons toujours reconnaître l'action puissante de la grâce qui est capable de transformer le cœur de pierre en cœur de chair (cf. Ez 11, 19), de changer un pécheur fugitif éloigné en un fils repentant qui retourne chez son père (cf. Lc 11, 32).

C'est pour cette raison qu'avec ce cours sur le for interne la pénitencerie offre un service ecclésial, en favorisant la formation nécessaire pour une célébration juste et efficace du sacrement de la réconciliation, pré-supposé indispensable pour qu'il soit fructueux. Et cela pour que chaque confession individuelle soit toujours un pas nouveau et définitif vers une sanctification plus parfaite; une étreinte tendre, pleine de miséricorde, qui contribue à élargir le Royaume de Dieu, un Royaume d'amour, de vérité et de paix.

La réconciliation elle-même est un bien que la sagesse de l'Église a toujours gardé de toute sa force morale et juridique par le sceau sacramentel. Même s'il n'est pas toujours compris par la mentalité moderne, celui-ci est indispensable pour la sainteté du sacrement et pour la liberté de conscience du pénitent; ce dernier devant être certain, à chaque moment, que l'entretien sacramentel restera dans le secret du confessionnal, entre sa conscience qui s'ouvre à la grâce et Dieu, par la médiation nécessaire du prêtre. Le sceau sacramentel est indispensable et aucun pouvoir humain n'a juridiction sur lui, ni ne peut la revendiquer.

Chers jeunes prêtres, futurs prêtres, chers pénitenciers, je vous exhorte à toujours écouter avec une grande générosité les confessions des fidèles – il faut de la patience, mais toujours avoir le cœur ouvert, avec un esprit de père – je vous exhorte à parcourir avec eux le chemin de sanctification qu'est le sacrement; contemplez les «miracles» de conversion que la grâce opère dans le secret du confessionnal, des miracles dont vous seuls et les anges serez témoins. Et puissiez-vous surtout vous sanctifier, dans l'exercice humble et fidèle du ministère de la réconciliation.

Merci pour votre service! Et souvenez-vous de prier aussi pour moi. Merci.

Intentions de prière pour le mois d'avril

Pour les «médecins et leurs collaborateurs dans les zones de guerres»: telle est l'intention pour le mois d'avril que le Pape François a confiée au réseau mondial de prière à travers le site www.thepopevideo.org. «Prions – telle est l'invitation lancée par le Pape dans une vidéo sur laquelle défilent des images d'hôpitaux dans des territoires de conflit – pour les médecins et le personnel humanitaire présents dans des zones de guerre qui risquent leur vie pour sauver celle des autres». En effet, ajoute-t-il, «la présence des médecins, des infirmiers et du reste du personnel médical dans les zones dévastées par les conflits est un signe d'espérance». Ce sont des personnes «sages, courageuses, bonnes qui, en suivant leur vocation, travaillent dans des conditions extrêmement dangereuses».

Synthèse de l'exhortation apostolique post-synodale sous forme de lettre aux jeunes signée par le Pape à Lorette

Christus vivit

Dans la matinée du mardi 2 avril, a été présentée à la salle de presse du Saint-Siège le texte de l'exhortation apostolique post-synodale du Pape François «Christus vivit», fruit de la quinzième assemblée générale ordinaire du synode des évêques, qui s'est déroulée du 3 au 28 octobre 2018 sur le thème «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel». Nous publions ci-dessous une synthèse du document.

«Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie. Les premières paroles que je voudrais adresser à chacun des jeunes chrétiens sont donc: Il vit et il te veut vivants!»

Ainsi commence l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit* du Pape François, signée lundi 2 mars dans la Sainte Maison de Lorette et adressée aux jeunes et à tout le peuple de Dieu. Dans le document, composé de neuf chapitres divisés en 299 paragraphes, le Pape explique s'être laissé «inspirer par la richesse des réflexions et des échanges du synode» des jeunes, célébré au Vatican en octobre 2018.

Premier chapitre «Que dit la Parole de Dieu sur les jeunes»

François rappelle qu'à une époque où les jeunes compaient peu, certains textes montrent que Dieu a sur eux un autre regard (6) et il présente brièvement des figures de jeunes de l'Ancien Testament : Joseph, Gédéon (7), Samuel (8), le roi Da-

vid (9), Salomon et Jérémie (10), la filleule au service de la femme de Naaman et la jeune Ruth (11). Puis il passe au Nouveau Testament. Le Pape rappelle que «Jésus, l'éternel jeune, veut nous faire don d'un cœur toujours jeune» (12) et il ajoute: «Remarquons que Jésus n'appréciait pas que les personnes adultes regardent avec mépris les plus jeunes ou les maintiennent à leur service de manière despotique. Au contraire, il demandait: "Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert" (Lc 22, 26). Pour lui, l'âge n'établissait pas de privilèges, et le fait que quelqu'un soit moins âgé ne signifiait pas qu'il valait moins». François affirme: «Il ne faut pas regretter de passer sa jeunesse en étant bon, en ouvrant son cœur au Seigneur, en vivant d'une autre manière» (17).

Deuxième chapitre «Jésus Christ toujours jeune»

Le Pape évoque le thème des jeunes années de Jésus et il rappelle le récit évangélique qui décrit le Nazarené «en pleine adolescence, lorsqu'il retourne avec ses parents à Nazareth, après qu'ils l'aient perdu et retrouvé au Temple» (26). Nous ne devons pas penser, écrit François, que «Jésus était un adolescent solitaire ou un jeune enfermé sur lui-même. Sa relation avec les gens était celle d'un jeune qui partageait toute la vie d'une famille bien intégrée dans le peuple», «personne ne le considérait comme un jeune étrange ou séparé des autres» (28). Le Pape fait remarquer que Jésus adolescent, «grâce à la confiance de ses parents, [...] se déplaçait librement et apprend à marcher avec tous les autres» (29). Ces aspects de la vie de Jésus ne devraient pas être ignorés dans la pastorale des jeunes, «pour qu'on ne crée pas des projets qui isolent les jeunes de la famille et du monde, ou qui les transforment en une minorité sélectionnée et préservée de toute contagion». On a plutôt besoin «de projets qui les forment, les accompagnent et les lancent vers la rencontre avec les autres, vers le service généreux, vers la mission» (30).

Jésus «ne vous éclaire pas de loin ou du dehors, mais dans votre jeunesse même qu'il partage avec vous», et l'on peut reconnaître en Lui beaucoup de traits typiques des cœurs jeunes (31). Près de Lui «nous pouvons boire à la vraie source qui garde vivants nos rêves, nos projets, nos grands idéaux, et qui nous lance dans l'annonce de la vie qui vaut la peine» (32). «Le Seigneur nous appelle à allumer des étoiles dans la nuit d'autres jeunes» (33).

François parle ensuite de la jeunesse de l'Eglise, et il écrit: «Demandons au Seigneur de délivrer l'Eglise des personnes qui veulent la faire vieillir, la scléroser dans le passé, la figer, l'immobiliser. Demandons-lui également de la délivrer d'une tentation: croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde lui offre; croire qu'elle se renouvelle parce qu'elle cache son message et qu'elle imite les autres. Non! Elle est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour» (35). Il est vrai que nous, «membres de l'Eglise», «nous ne devons pas être des personnes étrangères», mais «nous devons être des personnes différentes, sans laisser ce monde de nous offrir pas, témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'unité sociale» (36). L'Eglise peut être tentée de perdre l'enthousiasme et de «chercher de fausses sécurités mondaines. Ce sont

précisément les jeunes qui peuvent l'aider à rester jeune» (37).

Le Pape revient ensuite sur l'un de ses enseignements les plus chers, et en expliquant qu'il faut présenter la figure de Jésus «de façon attrayante et efficace» il dit: «C'est pourquoi il est nécessaire que l'Eglise ne soit pas trop attentive à elle-même mais qu'elle reflète surtout Jésus Christ. Cela implique qu'elle reconnaisse avec humilité que certaines choses concrètes doivent changer» (39).

Dans l'exhortation, on reconnaît que certains jeunes ressentent la présence de l'Eglise «comme désagréable, sinon irritante». Une attitude qui s'enracine «dans des raisons sérieuses et respectables: les scandales sexuels et économiques, l'inadaptation des ministres ordonnés qui ne savent pas saisir de façon appropriée la sensibilité des jeunes, [...] le rôle passé assigné aux jeunes à l'intérieur de la communauté chrétienne, les difficultés de l'Eglise à rendre raison de ses positions doctrinales et éthiques face à la société contemporaine» (40).

Il y a des jeunes qui «réclament une Eglise qui écoute davantage, qui ne soit pas toujours à condamner le monde. Ils ne veulent pas voir une Eglise silencieuse et timide, ni toujours en guerre sur deux ou trois thèmes qui l'obsèdent. Pour être crédible face aux jeunes, elle a parfois besoin de retrouver l'humilité et d'écouter simplement, de reconnaître dans ce que disent les autres la présence d'une lumière qui l'aide à mieux découvrir l'Evangile» (41). Par exemple, une Eglise trop craintive peut être continuellement critique «face aux discours sur la défense des droits des femmes, et signaler constamment les risques et les erreurs possibles de ces revendications», alors qu'une Eglise «vivante peut réagir en prêtant attention aux revendications légitimes des femmes», «bien qu'elle ne soit pas d'accord avec tout ce qui propose certains groupes féministes» (42).

François présente ensuite «Marie, la jeune femme de Nazareth», et son «oui» comme celui «de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Et je demande à chacun de vous: vous sentez-vous porteurs d'une promesse?» (44). Pour Marie «les difficultés n'étaient pas une raison pour dire "non" et en se mettant ainsi en jeu elle est devenue «l'influençant de Dieu». Le cœur de l'Eglise est également rempli de jeunes saints. Le Pape mentionne saint Sébastien, saint François d'Assise, sainte Jeanne d'Arc, le bienheureux martyr Andrew Phil Yén, sainte Kateri Tekakwitha, saint Dominique Savio, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le bienheureux Ceferino Namuncurá, le bienheureux Isidore Bakanja, le bienheureux Pier Giorgio Frassati, le bienheureux Marcel Callo, la jeune bienheureuse Chiara Badano.

Troisième chapitre «Vous êtes l'aujourd'hui de Dieu»

Nous ne pouvons pas nous contenter de dire, affirme François, que «les jeunes sont l'avenir du monde. Ils sont le présent, ils l'enrichissent par leur contribution» (64). C'est la raison pour laquelle il faut les écouter même si «la tendance prévaut d'apporter des réponses toutes faites et de proposer des recettes toutes prêtes, sans laisser émerger les questions des jeunes dans leur nouveauté, ni saisir ce qu'elles ont de provocant» (65).

«Aujourd'hui, nous les adultes, nous courons le risque de dresser une liste de calamités, de défauts de la jeunesse actuelle... Mais quel serait le résultat de cette attitude? Toujours plus de distances» (66). Quiconque est appelé à être père, pasteur et



guide des jeunes devrait avoir la capacité «de trouver des chemins là où d'autres ne voient que des murailles, c'est l'habileté à reconnaître des possibilités là où d'autres ne voient que des dangers. Le regard de Dieu le Père est ainsi, capable de valoriser et d'alimenter les semences de bien semées dans les cœurs des jeunes. Le cœur de chaque jeune doit donc être considéré comme une «terre sacrée»» (67). François invite en outre à ne pas faire de généralisations, parce qu'il «existe une pluralité de mondes jeunes» (68).

En parlant de ce qui arrive aux jeunes, le Pape se souvient des jeunes qui vivent dans un contexte de guerre, de ceux qui sont exploités et victimes d'enlèvements, du crime organisé, de la traite des êtres humains, de l'esclavage et de l'exploitation sexuelle, de viols. Et aussi ceux qui vivent en perpétrant des crimes et des violences (72). «De nombreux jeunes sont endoctrinés, instrumentalisés et utilisés comme chair à canon ou comme une force de choc pour détruire, intimider ou ridiculiser les adultes. Et le pire, c'est que beaucoup deviennent individualistes, ennemis et méfiants envers tout le monde, si bien qu'ils deviennent la proie facile d'offres déshumanisantes et de plans destructeurs qu'élaborent des groupes politiques ou des pouvoirs économiques» (73). Plus nombreux encore sont ceux qui subissent des formes de marginalisation et d'exclusion sociale pour des raisons religieuses, ethniques ou économiques. François cite les adolescents et les jeunes qui «se trouvent encités, la plaie de l'avortement, de même que la diffusion du VIH, les diverses formes de dépendance (drogues, jeux de hasard, pornographie, etc.) et la situation des enfants et des jeunes de la rue» (74). Des situations rendues doublement douloureuses et difficiles pour les femmes. «Ne soyons pas une Eglise insensible à ces drames de ses enfants jeunes. Ne nous y habitons jamais [...]. Le pire que nous puissions faire, c'est d'appliquer la recette de l'esprit du monde qui consiste à anesthésier les jeunes avec d'autres nouvelles, d'autres distractions, d'autres banalités» (75). Le Pape invite les jeunes à apprendre à pleurer pour leurs contemporains qui sont dans une situation pire que la leur (76).

Il est vrai, explique François, que «les puissants offrent certaines aides, mais souvent à un coût élevé. Dans de nombreux pays pauvres, les aides économiques de pays plus riches ou d'organismes internationaux peuvent être liées à l'acceptation de propositions occidentales ayant rapport à la sexualité, au mariage, à la vie ou à la justice sociale. Cette colonisation idéologique nuit surtout aux jeunes» (78). Le Pape met aussi en garde contre la culture actuelle qui présente le modèle juvénile de beauté et utilise les corps jeunes dans la publicité: «cela n'est pas élogieux pour les jeunes. Cela signifie seulement que les adultes veulent voir la jeunesse pour eux-mêmes» (79).

Mentionnant les «désirs, blessures et recherches», François parle de la sexualité: «Dans un monde qui souligne à l'excès la sexualité, il est difficile de garder une bonne relation avec son corps et de vivre sereinement les relations affectives». Pour cette raison aussi la morale sexuelle est souvent cause «d'incompréhension et d'éloignement par rapport à l'Eglise», perçue «comme un espace de jugement et de condamnation», bien que les jeunes veuillent dialoguer sur ces thèmes (81). Le Pape, face aux développements de la science, des technologies biomédicales et des neurosciences, rappelle qu'ils «peuvent nous conduire à oublier que la vie est un don et que nous sommes des êtres créés et limités, que nous pouvons être facilement instrumentalisés par ceux qui ont le pouvoir technologique» (82).

L'exhortation aborde ensuite le thème du «monde numérique», qui a créé «une nouvelle manière de communiquer» et qui «peut faciliter la circulation d'une information indépendante». Dans de nombreux pays, le web et les réseaux sociaux sont «désormais un lieu incontournable pour atteindre les jeunes et les faire participer» (87). Mais c'est «aussi un espace de solitude, de manipulation, d'exploitation et de violence, jusqu'au cas extrême du dark web. Les médias numériques peuvent exposer au risque de dépendance, d'isolement et de perte progressive de contact avec la réalité concrète, entravant ainsi le développement d'authentiques relations interpersonnelles. De nouvelles formes de violence se diffusent à travers les social media, comme le cyber harcèlement; le web est aussi un canal de diffusion de la pornographie et d'exploitation des personnes à des fins sexuelles ou par le biais des jeux de hasard» (88). On ne doit pas oublier que dans le monde numérique opèrent «de gigantesques intérêts économiques», capables de créer «des mécanismes de manipulation des consciences et des processus démocratiques». Il y a des circuits fermés qui «facilitent la diffusion de fausses informations et de fausses nouvelles, fomentent les préjugés et la haine. [...] La réputation des personnes est mise en danger par des procès somptueux *online*. Le phénomène concerne aussi l'Eglise et ses pasteurs» (89). Dans un document préparé par 300 jeunes du monde entier avant le synode, on affirme que «les relations *online* peuvent devenir inhumaines et l'immersion dans le monde virtuel a favorisé «une sorte de "migration numérique", c'est-à-dire un éloignement de la famille ainsi que des valeurs culturelles et religieuses, qui conduit beaucoup de personnes dans un monde de solitude» (90).

Le Pape poursuit en présentant «les migrants comme paradigme de notre temps», et il rappelle que de nombreux jeunes sont impliqués dans les migrations. «La préoccupation de l'Eglise concerne en particulier ceux qui fuient la guerre, la violence, la persécution politique ou religieuse, les dé-

sastres naturels dus aux changements climatiques et à la pauvreté extrême» (91): ils sont à la recherche d'une opportunité, rêvent d'un futur meilleur. D'autres migrants sont «attirés par la culture occidentale, nourrissant parfois des attentes irréalistes qui les exposent à de lourdes déceptions. Des trafiquants sans scrupules, souvent liés aux cartels de la drogue et des armes, exploitent la faiblesse des migrants [...]. Il faut signaler la vulnérabilité particulière des migrants non accompagnés [...]». Dans certains pays d'arrivée, les phénomènes migratoires suscitent des alarmes et des peurs, souvent fomentées et exploitées à des fins politiques. Une mentalité xénophobe, de fermeture et de repli sur soi se diffuse alors. Il faut réagir fermement à cela» (92). Les jeunes migrants expérimentent souvent aussi un déracinement culturel et religieux (93). François demande «en particulier aux jeunes de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leurs pays, en les présentant comme des êtres dangereux» (94).

Le Pape parle aussi des abus sur mineurs, faisant de l'adoption de mesures rigoureuses de préventions l'engagement du synode, et il exprime sa gratitude «envers ceux qui ont le courage de dénoncer le mal subi» (99), rappelant que «grâce à Dieu, les prêtres qui sont attachés de ces «horribles crimes ne constituent pas la majorité qui exerce un ministère fidèle et généreux». Il demande aux jeunes, lorsqu'ils voient un prêtre en danger parce qu'il s'engage sur une mauvaise voie, d'avoir le courage de lui rappeler son engagement envers Dieu et avec son peuple (100).

Les abus ne sont cependant pas l'unique péché de l'Eglise. «Nos péchés sont à la vue de tous; ils se reflètent sans pitié dans les rides du visage millénaire de notre Mère», mais l'Eglise ne recourt à aucune chirurgie esthétique, «elle ne craint pas de montrer les péchés de ses membres». «Mais souvenons-nous qu'on n'abandonne pas une Mère lorsqu'elle est blessée» (101). Ce moment obscur, avec l'aide des jeunes, «peut véritablement être l'occasion d'une réforme de portée historique, pour déboucher sur une nouvelle Pentecôte» (102).

François rappelle aux jeunes qu'«il y a une issue» dans toutes les situations difficiles et douloureuses: il rappelle la bonne nouvelle donnée au matin de la Résurrection. Et il explique que même si le monde numérique peut exposer à de nombreux risques, il y a des jeunes qui savent être créatifs et géniaux dans ce domaine. Comme le vénérable Carlo Acutis, qui «a été capable d'utiliser les nouvelles techniques de communication pour transmettre l'Evangile» (105), il n'est pas tombé dans le piège et il disait: «tous les hommes naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies». «Ne permet pas que cela t'arrive» (106) prévient le Pape. «Ne permet pas qu'ils te volent l'espérance et la joie, qu'ils te rendent toxico-dépendant pour t'utiliser comme esclave de leurs intérêts» (107), recherche le grand but de la sainteté. «La jeunesse, ce n'est pas seulement la recherche de plaisirs passagers et de succès superficiels. Pour que la jeunesse atteigne sa finalité dans le parcours de ta vie, elle doit être un temps de don généreux, d'offrande sincère» (108). «Si tu es jeune en âge, mais si tu es sensible, fatigué ou désabusé, demande à Jésus de te renouveler» (109). Mais en se rappelant toujours qu'il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés» (110), une vie communautaire est en effet toujours utile.



Christus vivit

SUITE DE LA PAGE 8

Quatrième chapitre «La grande annonce pour tous les jeunes»

A tous les jeunes, le Pape annonce trois grandes vérités. Un «Dieu qui est amour», par conséquent «Dieu t'aime. N'en doute jamais» (112) et «tu peux te jeter avec confiance dans les bras de ton Père divin» (113). François affirme que la mémoire du Père «n'est pas un «disque dur» qui enregistre et archive toutes nos données, sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal [...]». Parce qu'il t'aime. Essaie de rester un moment en silence en te laissant aimer par lui» (115). L'amour du Seigneur «prend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé» (116).

La seconde vérité est que «Le Christ te sauve». «N'oublie jamais qu'il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre» (119). Jésus nous aime et nous sauve parce que «seul celui qu'on aime peut être sauvé. Seul celui qu'on embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petitesse» (120). Et «son pardon et son salut ne sont pas une chose que nous avons achetée, ou que nous devons acquérir par nos œuvres et par nos efforts. Il nous pardonne et nous libère gratuitement» (121). La troisième vérité est qu'«Il vit!». «Il faut le rappeler souvent, parce que nous courons le risque de prendre Jésus Christ seulement comme un bon exemple du passé, comme un souvenir, comme quelqu'un qui nous a sauvés il y a deux mille ans. Cela ne nous servirait à rien, cela nous laisserait identiques, cela ne nous libérerait pas» (124). S'Il vit, «c'est une garantie que le bien peut se faire un chemin dans notre vie [...]». Nous pouvons cesser de nous plaindre, et regarder en avant parce que, avec lui, on le peut toujours» (127).

Dans ces vérités apparaît le Père et apparaît Jésus. Et là où Ils sont, là est aussi l'Esprit Saint. «Invoque chaque jour l'Esprit Saint [...]». Tu ne perds rien et il peut changer ta vie, il peut t'éclairer et lui donner une meilleure direction. Il ne te mutile pas, il ne t'enlève rien, mais il t'aide à trouver ce dont tu as besoin de la meilleure façon» (131).

Cinquième chapitre «Chemins de jeunesse»

«L'amour de Dieu et notre relation avec le Christ vivant ne nous empêchent pas de rêver, et n'exigent pas de nous que nous rétrécissions nos horizons. Au contraire, cet amour nous pousse en avant, nous stimule, nous élance vers une vie meilleure et plus belle. Le mot «inquiétude» résume les nombreuses quêtes du cœur des jeunes» (138). Lorsqu'il pense à un jeune, le Pape voit celui qui garde toujours un pied devant l'autre, prêt à partir, à bondir, toujours lancé vers l'avant (139). La jeunesse ne peut pas rester un «temps suspendu», parce que «c'est l'âge des choix» dans le domaine professionnel, social, politique, et aussi dans le choix du partenaire et la possibilité d'avoir les premiers enfants (141). L'anxiété «peut

être une grande ennemie lorsqu'il nous arrive de baisser les bras parce que nous découvrons que les résultats ne sont pas immédiats. Les rêves les plus beaux se conquièrent avec espérance, patience et effort, en renonçant à l'empressement. En même temps il ne faut pas s'arrêter par manque d'assurance, il ne faut pas avoir peur de parier et de faire des erreurs» (142). François invite les jeunes à ne pas observer la vie depuis un balcon, à ne pas passer leur vie seulement devant un écran, à ne pas se réduire à des véhicules abandonnés et à ne pas regarder le monde en touristes: «Faites du bruit! Repoussez dehors les craintes qui vous paralysent [...]». Vivez!» (143). Il les invite à «vivre le présent» en profitant avec gratitude de chaque petit don de la vie sans «être insatiable» et «obsédé par le fait d'avoir toujours plus de plaisirs» (146). En effet, vivre le présent ne signifie pas se «lancer dans une frénésie irresponsable qui nous laisserait vides et toujours insatisfaits» (147).

«Tu ne connaîtras pas la véritable plénitude d'être jeune [...] si tu ne vis pas dans l'amitié de Jésus» (150). L'amitié avec Lui est indissoluble parce qu'Il ne nous abandonne pas (154) et comme «nous parlons avec l'ami, nous partageons les choses les plus secrètes. Avec Jésus aussi, nous parlons»: en priant, «nous lui «ouvrons le jeu» et nous lui faisons la place «pour qu'il puisse agir et puisse entrer et puisse triompher» (155). «Ne prive pas ta jeunesse de cette amitié», «tu vivras la belle expérience de te savoir toujours accompagnés» comme les disciples d'Emmaüs (156): saint Oscar Romero disait que «le christianisme n'est pas un ensemble de vérités à croire, de lois à suivre, d'interdictions. Il devient repoussant de cette manière. Le christianisme est une Personne qui m'a aimé tellement qu'il demande mon amour. Le christianisme, c'est le Christ».

Evocant «la croissance et le mûrissement», le Pape indique ensuite l'importance de rechercher «un développement spirituel», de «chercher le Seigneur, garder sa Parole», de maintenir «la connexion avec Jésus, être en ligne avec lui, puisque tu ne grandiras pas en bonheur et en sainteté par tes seules forces ni par ton esprit» (158). L'adulte lui aussi doit mûrir sans perdre les valeurs de la jeunesse: «A chaque moment de la vie, nous devrions pouvoir renouveler et renforcer la jeunesse. Quand j'ai commencé mon ministère de Pape, le Seigneur m'a élargi les horizons et m'a offert une nouvelle jeunesse. La même chose peut arriver pour un mariage célébré il y a de nombreuses années, ou pour un moine entré dans son monastère» (160). Grandir signifie «conserver et nourrir les choses les plus précieuses que la jeunesse te laisse, mais, en même temps, c'est être ouvert à purifier ce qui n'est pas bon» (161). «Mais je te rappelle que tu ne seras pas saint ni accompli, en copiant les autres», «tu dois découvrir qui tu es et développer ta manière propre d'être saint» (162). François propose des «sentiers de fraternité» pour vivre sa foi, en rappelant que «l'Esprit Saint veut nous stimuler pour que nous sortions de nous-mêmes, embrassions les autres par amour et recherchions leur bien. Par conséquent, il est toujours mieux de vivre la foi ensemble et d'exprimer notre amour dans une vie communautaire» (164), en sur-



montant «la tentation de nous enfermer en nous-mêmes, dans nos difficultés, dans la blessure de nos sentiments, dans nos plaintes et dans notre confort» (166). Dieu «aime la joie des jeunes et il les invite spécialement à cette joie qui se vit en communion fraternelle» (167).

Le Pape parle ensuite des «jeunes engagés», affirmant qu'ils peuvent parfois courir «le risque de s'enfermer dans de petits groupes [...]». Ils sentent qu'ils vivent l'amour fraternel, mais peut-être leur groupe s'est-il changé en un simple prolongement de soi. Cela devient plus grave si la vocation de laïc se conçoit seulement comme un service à l'intérieur de l'Eglise (lecteurs, acolytes, catéchiste, etc.), oubliant que la vocation laïque consiste avant tout dans la charité en famille, la charité sociale et la charité politique» (168). François propose «aux jeunes d'aller au-delà des groupes d'amis et de construire l'amitié sociale, chercher le bien commun. L'inimitié sociale détruit. Et l'inimitié détruit une famille. L'inimitié détruit un pays. L'inimitié détruit le monde. Et l'inimitié la plus grande, c'est la guerre. Et aujourd'hui, nous voyons que le monde est en train d'être détruit par la guerre, parce qu'ils sont incapables de s'asseoir et de se parler».

«L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation» (170). Le Pape cite l'exemple positif des jeunes en paroisse, des groupes et des mouvements qui «sortent souvent pour accompagner les personnes âgées et malades, ou visiter les quartiers pauvres» (171). Tandis que «d'autres jeunes participent à des programmes sociaux pour construire des maisons pour ceux qui n'ont pas de toit, ou pour assainir des lieux pollués, ou pour collecter des aides pour les personnes les plus nécessiteuses. Il serait bon que cette énergie communautaire s'applique non seulement à des actions ponctuelles, mais de manière stable». Les étudiants «peuvent s'unir de manière interdisciplinaire pour appliquer leur savoir à la résolution de problèmes sociaux, et ils peuvent, dans cette tâche, travailler au coude à coude avec les jeunes d'autres Eglises ou d'autres religions» (172). François encourage les jeunes à assumer cet engagement: «Je vois que de nombreux jeunes, en tant de parties du monde, sont sortis sur les routes pour exprimer le désir d'une civilisation plus juste et fraternelle. [...] Ce sont des jeunes qui veulent être protagonistes du changement. S'il vous plaît, ne laissez pas les autres être protagonistes du changement!» (174).

Les jeunes sont appelés à être «des missionnaires courageux», témoignant partout de l'Évangile par leur propre vie, ce qui n'est «pas parler de la vérité mais la vivre» (175). La parole, en revanche, ne doit pas

être tue: «Soyez capables d'aller à contre-courant et sachez partager Jésus, communiquez la foi qu'il vous a offerte» (176). Où Jésus nous envoie-t-il? «Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites: il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques-uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous» (177). Et l'on ne doit pas s'attendre à ce que «la mission soit facile et confortable» (178).

Sixième chapitre «Des jeunes avec des racines»

François explique qu'il souffre «de voir que certains proposent aux jeunes de construire un avenir sans racines, comme si le monde commençait maintenant» (179). Si quelqu'un «vous fait une proposition et vous dit d'ignorer l'histoire, de ne pas reconnaître l'expérience des aînés, de mépriser le passé et de regarder seulement vers l'avenir qu'il vous propose, n'est-ce pas une manière facile de vous piéger avec sa proposition afin que vous fassiez seulement ce qu'il vous dit? Cette personne vous veut vides, déracinés, méfiants de tout, pour que vous ne fassiez confiance qu'à ses promesses et que vous vous soumettiez à ses projets. C'est ainsi que fonctionnent les idéologies de toutes les couleurs, qui détruisent (ou dé-construisent) tout ce qui est différent et qui, de cette manière, peuvent régner sans opposition» (181). Les manipulateurs recourent aussi à l'adoration de la jeunesse: «Le corps jeune devient le symbole de ce nouveau culte, et donc tout ce qui a rapport avec ce corps est idolâtré, désiré sans limites; et ce qui n'est pas jeune est regardé avec mépris. Mais c'est une arme qui, surtout, finit par dégrader les jeunes eux-mêmes» (182). «Chers jeunes, n'acceptez pas qu'on utilise votre jeunesse pour favoriser une vie superficielle qui confond beauté et apparence» (183) parce qu'il y a de la beauté chez le travailleur qui rentre sale chez lui, chez la femme âgée qui prend soin de son mari malade, dans la fidélité des couples qui s'aiment à l'automne de leur vie. Aujourd'hui en revanche on promeut «une spiritualité sans Dieu, une affectivité sans communauté et sans engagement envers ceux qui souffrent, une crainte des pauvres vus comme des personnes dangereuses, et une série d'offres qui prétendent vous créer un avenir paradisiaque qui sera sans cesse reporté à plus tard» (184). Le Pape invite les jeunes à ne pas se laisser dominer par cette idéologie qui porte «d'authentiques formes de colonisation culturelle» (185) qui déracine les jeunes des appartenances culturelles et religieuses dont ils proviennent et tend à

les homogénéiser en les transformant en «êtres manipulables, fabriqués en série» (186).

«Ta relation avec les personnes âgées» est fondamentale, puisqu'elles aident les jeunes à découvrir la richesse vivante du passé, en en faisant mémoire. «La Parole de Dieu recommande de ne pas perdre le contact avec les personnes âgées afin de pouvoir recourir à leur expérience» (188). Cela «ne signifie pas que tu doives être d'accord avec tout ce qu'ils disent, ni que tu doives approuver toutes leurs actions», il s'agit «simplement d'être ouvert pour recueillir une sagesse qui se communique de génération en génération» (190). «La rupture entre générations n'a jamais aidé le monde et ne l'aidera jamais. [...] C'est le mensonge qui te fait croire que seul ce qui est nouveau est bon et beau» (191).

Parlant des «rêves et visions», François observe: «Si les jeunes et les anciens s'ouvrent à l'Esprit Saint, ils forment une association merveilleuse. Les anciens rêvent et les jeunes ont des visions» (192); si «les jeunes s'enracinent dans ces rêves des anciens, ils arrivent à voir l'avenir» (193). Il faut donc «risquer ensemble», en marchant ensemble, jeunes et vieux: les racines «ne sont pas des ancrés qui nous enchaînent», mais «au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis» (200).

Septième chapitre «La pastorale des jeunes»

Le Pape explique que la pastorale des jeunes a subi l'assaut des changements sociaux et culturels et «les jeunes, dans les structures habituelles, ne trouvent souvent pas de réponses à leurs préoccupations, à leurs besoins, à leurs problèmes et à leurs blessures» (202). Les jeunes eux-mêmes «sont des agents de la pastorale de la jeunesse, accompagnés et guidés, mais libres de rechercher de nouveaux chemins avec créativité et audace». Il faut «mettre en jeu l'intelligence, l'ingéniosité et la connaissance que les jeunes eux-mêmes ont de la sensibilité, de la langue et des problématiques des autres jeunes» (203). La pastorale des jeunes a besoin de flexibilité, et il faut «réunir les jeunes pour des événements, des manifestations qui leur offrent chaque fois un lieu où ils reçoivent non seulement une formation, mais qui leur permettent aussi de partager leur vie, de célébrer, de chanter, d'écouter de vrais témoignages et de faire l'expérience de la rencontre communautaire avec le Dieu vivant» (204).

La pastorale des jeunes ne peut être que synodale, c'est-à-dire capable de donner forme à un «marcher ensemble», et elle comporte deux grandes lignes d'action: la première est la recherche, la seconde est la croissance. Concernant la première, François se dit confiant en la capacité des jeunes eux-mêmes à «trouver les chemins attrayants pour appeler»: «Il faut seulement stimuler les jeunes et leur donner une liberté» d'action. Le plus important est que «chaque jeune ose semer la première annonce dans cette terre fertile qu'est le cœur d'un autre jeune» (210). Il faut privilégier «le langage de la proximité, la langue de l'amour désintéressé, relationnel et existentiel qui touche le cœur», en s'approchant des jeunes «avec la grammaire de l'amour, non pas par prosélytisme» (211). En ce qui concerne la croissance, François met en garde contre le fait de proposer aux jeunes touchés par une intense expérience de Dieu «des réunions de "formation" où sont uniquement abordées des questions doctrinales et morales [...]». Le résultat est que beaucoup de jeunes s'ennuient, perdent le feu de la rencontre avec le Christ et la joie de le suivre» (212). Si tout projet formateur «doit certainement inclure une formation doctrinale et morale», il est tout aussi important «d'être centré» sur le kérygme, c'est-à-dire «l'expérience fondatrice de la rencontre avec Dieu par le Christ mort et ressuscité» et sur «la croissance de l'amour fraternel, dans la vie communautaire, par le service» (213). Par conséquent «la pastorale des jeunes doit toujours inclure des temps qui aident à renouveler et à approfondir l'expérience personnelle de l'amour de Dieu et de Jésus Christ vivant» (214). Et elle doit aider les jeunes «à vivre en frères, à s'entraider mutuellement, à créer une communauté, à servir les autres, à être proches des pauvres» (215).

Les institutions de l'Église doivent donc devenir «des milieux adaptés», en développant leur «capacité d'accueil»: «au sein de nos institutions, nous avons besoin d'offrir aux jeunes leurs propres lieux, qu'ils puissent aménager à leur goût, et où ils puissent entrer et sortir librement, des lieux qui les accueillent et où ils puissent se rendre spontanément et avec confiance à la rencontre d'autres jeunes, tant dans les moments de souffrance ou de lassitude, que dans les moments où ils désirent célébrer leurs joies» (218).

François décrit ensuite «la pastorale des institutions éducatives», en affirmant que l'école «a besoin d'une autocratie urgente». Et il rappelle que «certains collèges catholiques semblent être organisés seulement pour leur préservation [...]». L'école transformée en «bunker» qui protège des erreurs «de l'extérieur», est l'expression caricaturale de cette tendance. Quand les jeunes en sortent, ils ressentent «une inadéquation insurmontable entre ce qu'ils ont appris et le monde dans lequel ils doivent vivre». Alors qu'«une des plus grandes joies d'un éducateur est de voir un étudiant se constituer lui-même comme une personne forte, intégrée, protagoniste et capable de donner» (221). On ne peut pas séparer la formation spirituelle de la formation culturelle: «Voilà votre grand devoir: répondre aux refrains paralysants du consumérisme culturel par des choix dynamiques et forts, avec la recherche, la connaissance et le partage» (223). Parmi les «différents domaines pour le développement pastoral», le Pape indique les «expressions artistiques» (226), la «pratique sportive» (227), et l'engagement pour la sauvegarde de la Création (228).



Christus vivit

SUITE DE LA PAGE 11

«Une pastorale "populaire" des jeunes» est utile, «plus ample et plus flexible qui stimule, dans les différents lieux où les jeunes se déplacent, ces leaderships naturels et ces charismes que l'Esprit Saint a déjà semés en eux. Il s'agit avant tout de ne pas mettre autant d'obstacles, de normes, de contrôles et de cadres obligatoires à ces jeunes croyants qui sont des leaders naturels dans les quartiers et dans différents milieux. Il faut seulement les accompagner et les stimuler» (230). En visant «une pastorale des jeunes aseptisée, pure, marquée par des idées abstraites, éloignée du monde et préservée de toute souillure, nous transformons l'Évangile en une offre fade, incompréhensible, lointaine, coupée des cultures des jeunes, et adaptée seulement à une élite de jeunes chrétiens qui se sentent différents mais qui en réalité flottent dans un isolement sans vie ni fécondité» (232). François invite à être «une Église aux portes ouvertes», et il «n'est même pas nécessaire d'assumer complètement tous les enseignements de l'Église pour prendre part à certains de nos espaces pour les jeunes» (234): il doit également y avoir de la place pour «tous ceux qui ont d'autres conceptions de la vie, professent une foi différente ou se déclarent étrangers à l'horizon religieux» (235). L'icône représentative de cette approche nous est offerte par l'épisode évangélique des disciples d'Emmaüs: Jésus les interroge, les écoute avec patience, les aide à reconnaître ce qu'ils sont en train de vivre, à interpréter à la lumière des Écritures ce qu'ils ont vécu, il accepte de s'arrêter avec eux, «il entre dans leur nuit». «Ce sont eux qui choisissent de reprendre sans tarder le chemin dans la direction opposée» (237).

«Toujours missionnaires». Pour que les jeunes deviennent missionnaires, il n'est pas nécessaire de faire «un long parcours»: «Un jeune qui se rend en pèlerinage pour demander de l'aide à la Vierge et qui invite un ami ou un camarade à l'accompagner, accomplit avec ce geste simple une action missionnaire précieuse» (239). La pastorale des jeunes «doit toujours être une pastorale missionnaire» (240). Et les jeunes ont besoin d'être respectés dans leur liberté, «mais ils doivent être aussi accompagnés» par les adultes, à commencer par la famille (242) puis par la communauté: «Cela implique que l'on regarde les jeunes avec compréhension, valorisation et affection, et qu'on ne les juge pas en permanence ni qu'on exige d'eux une perfection qui ne correspond pas à leur âge» (243). Est mentionné le manque de personnes expertes et qui se consacrent à l'accompagnement (244) et «certaines jeunes femmes estiment qu'elles ont besoin de plus d'exemples de leadership féminin au sein de l'Église» (245). «Les mêmes jeunes nous ont décrit» les caractéristiques qu'ils espèrent trouver chez leur accompagnateur: «qu'il soit un chrétien fidèle et engagé dans l'Église et le monde, qui cherche constamment la sainteté, quelqu'un en qui l'on peut avoir confiance, qui ne juge pas, qui écoute activement les besoins des jeunes et y répond avec bienveillance, quelqu'un qui aime profondément avec conscience, qui reconnaît ses limites et comprend les joies et les peines d'un chemin de vie spirituelle. A leurs yeux, la reconnaissance de leur humanité et de leur vulnérabilité revêt une particulière importance» (246). Les accompagnateurs doivent savoir «marcher avec eux» [les jeunes], en respectant leur liberté.

Huitième chapitre

«La vocation»

«Ce que Jésus désire de chaque jeune, c'est avant tout son amitié. Il est essentiel de discerner et de découvrir cela. C'est le discernement fondamental» (250). La vocation est un appel au service missionnaire envers les autres, «parce que notre vie sur la terre atteint sa plénitude quand elle se transforme en offrande» (254). «Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire pousser et grandir tout ce que l'on est. Il ne s'agit pas de s'inventer, de se créer spontanément à partir de rien, mais de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir son propre être» (257). Et le fait d'«Être pour les autres» dans la vie de chaque jeune est généralement lié à deux questions fondamentales: la formation d'une nouvelle famille et le travail» (258).

Concernant «l'amour et la famille», le Pape écrit que les jeunes «ressentent avec force l'appel à l'amour, et ils rêvent de trouver la bonne personne avec laquelle former une famille et construire une vie ensemble» (259), et le sacrement du mariage «enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu, il l'enracine en Dieu même» (260). Dieu nous a créés sexués, Lui-même a créé la sexualité, qui est l'un de ses dons, et donc «rien de tabou». C'est un don que le Seigneur nous donne et il a «deux buts: s'aimer et engendrer la vie. C'est une passion, un amour passionné. Le véritable amour est passionné» (261). François observe que «l'augmentation des séparations, des divorces, [...] peut causer de grandes souffrances et une crise d'identité. Parfois, ils doivent porter des responsabilités qui ne sont pas proportionnées à leur âge» (262). Malgré toutes les difficultés, «je veux leur dire que oui, ça vaut la peine de parier sur la famille et qu'en elle, ils trouveront les meilleures stimulations pour grandir et les plus belles joies à partager. Ne vous laissez pas voler l'amour pour de vrai» (263). «Croire que rien ne peut être définitif est une tromperie et un mensonge [...], je vous demande d'être révolutionnaires, je vous demande d'aller à contre-courant» (264).

Concernant le travail, le Pape écrit: «Je demande aux jeunes de ne pas espérer vivre sans travailler, en dépendant de l'aide des autres. Cela ne fait pas de bien, parce que le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences» (269). Et après avoir noté comment, dans le monde du travail, les jeunes expérimentent des formes d'exclusion et de marginalisation (270), il affirme à propos du chômage des jeunes: «C'est une question très délicate que la politique doit considérer comme un sujet de premier ordre, particulièrement aujourd'hui où la rapidité des développements technologiques, jointe à l'obsession de réduire les coûts de la main d'œuvre, peut conduire rapidement à remplacer de nombreux postes de travail par des machines» (271). Et s'adressant aux jeunes: «Il est vrai que tu ne peux pas vivre sans travailler et que parfois tu dois accepter ce que tu trouves, mais ne renonce jamais à tes rêves, n'enterre jamais définitivement une vocation, ne te donne jamais pour vaincu» (272).

François conclut ce chapitre en parlant des «vocations à une consécration particu-



lière». «Dans le discernement d'une vocation, il ne faut pas exclure la possibilité de se consacrer à Dieu [...]. Pourquoi l'exclure? Sois certain que, si tu reconnais un appel de Dieu et que tu le suis, ce sera ce qui te comblera» (276).

Neuvième chapitre

«Le discernement»

Le Pape rappelle que «sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment» (279). «Une expression du discernement est l'engagement pour reconnaître sa propre vocation. C'est une tâche qui requiert des espaces de solitude et de silence, parce qu'il s'agit d'une décision très personnelle que d'autres ne peuvent pas prendre pour quelqu'un» (283). «Le don de la vocation sera sans aucun doute un don exigeant. Les dons de Dieu sont interactifs et pour en profiter tu dois mettre beaucoup en jeu, tu dois risquer» (289).

A celui qui aide les jeunes au discernement sont demandées trois sensibilités. La première est l'attention à la personne: «Il s'agit d'écouter l'autre qui se donne lui-même à nous dans ses paroles» (292). La seconde consiste à discerner, autrement dit «il s'agit de cueillir le moment précis où l'on discerne la grâce ou la tentation» (293). La troisième consiste à «écouter les impulsions que l'autre expérimente "en avant". C'est l'écoute profonde de "ce vers quoi l'autre veut vraiment aller"» (294). Lorsqu'on écoute l'autre de cette manière, «à un moment donné, on doit disparaître pour le laisser poursuivre ce chemin qu'il a découvert. C'est disparaître comme le Seigneur disparaît à la vue de ses disciples» (296). Il faut «susciter et accompagner des processus, et non pas imposer des parcours. Et ce sont des processus de personnes qui sont toujours uniques et libres. C'est pourquoi il est difficile d'établir des règles» (297).

L'exhortation se conclut par «un désir» du Pape François: «Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux. Courez, attirés par ce Visage tant aimé, que nous adorons dans la sainte Eucharistie et que nous reconnaissons dans la chair de notre frère qui souffre. [...] L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre» (299).

Collecte annuelle pour la Terre Sainte

Ne restons pas simples spectateurs

Nous publions le texte de la lettre envoyée le 6 mars dernier, mercredi des cendres, aux évêques du monde entier, par le cardinal Leonardo Sandri et par Mgr Cyril Vasil, respectivement préfet et secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, à l'occasion de la collecte annuelle pour la Terre Sainte.

Le chemin du carême invite chacun de nous à revenir sur les lieux et les événements qui ont changé le cours de l'histoire de l'humanité et l'existence personnelle de chacun de nous: ce sont les lieux et les événements qui nous transmettent la mémoire vivante de tout ce que le Fils de Dieu incarné a dit, accompli et souffert pour notre rédemption.

La Semaine Sainte constitue le centre de toute l'année liturgique. Elle commence à Bethphagé, avec l'entrée de Jésus à Jérusalem. Nous le suivons jusqu'à Béthanie et assistons à l'onction avec le parfum de nard, prophétie de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Au Cénacle, Il s'offre pour nous, en pain et en vin, et Il nous lave les pieds, nous enseignant l'humble service comme nouveau commandement de l'amour. Nous vivons son arrestation à Gethsémani et nous le suivons de loin avec toute notre fragilité, comme Pierre qui le renia. Au pied de la Croix, avec Marie et le disciple bien-aimé, nous assistons à sa mort en contemplant son côté transpercé. Enfin, de ce sépulcre où Marie Madeleine se rend au matin de Pâques, Il se relève et, avec sa lumière, caresse nos yeux et nos cœurs, nous invitant à explorer l'histoire du monde et l'histoire personnelle de chacun de nous.

En revivant les mystères de notre salut, nous pensons plus intensément à nos frères et sœurs qui vivent et témoignent de la foi dans le Christ mort et ressuscité en Terre Sainte, leur exprimant également notre solidarité dans l'amour. Lors de sa première audience générale le 27 mars 2013, le Pape François a rappelé aux pèlerins: «Vivre la Semaine Sainte en suivant Jésus signifie apprendre à sortir de soi-même [...] pour rencontrer les autres, pour aller à la périphérie de l'existence, avancer d'abord vers nos frères et sœurs».

Cette année, à l'occasion de la collecte pour la Terre Sainte et à l'invitation du Pape François, nous souhaitons également écouter à nouveau saint Paul VI, qui avait désiré se rendre en Terre Sainte au début de janvier 1964, premier successeur de l'apôtre Pierre à effectuer ce pèlerinage. Dans l'exhortation apostolique *Nobis in Animo*, dans laquelle il a institué la collecte en 1974, il affirmait: «L'Eglise de Jérusalem [...] occupe une place de prédilection dans la sollicitude du Saint-Siège et dans les préoccupations de l'ensemble du monde chrétien, tandis que pour les Lieux Saints, et en particulier pour la ville de Jérusalem, cela se voit également dans les instances les plus hautes des nations et dans les principales organisations internationales [...]». Cette attention est de nos jours davantage sollicitée par les graves

problèmes religieux, politiques et sociaux qui existent là-bas [...].»

Encore aujourd'hui, le Moyen-Orient subit une évolution qui déchire les relations entre les peuples de la région, créant une situation d'injustice telle qu'espérer la paix devient presque imprudent. A Bari, le 7 juillet 2018, au début de la prière du Saint-Père avec les chefs des Eglises orientales du Moyen-Orient, ces mots résonnaient: «Sur cette magnifique région, une épaisse couche de ténèbres s'est formée, surtout ces dernières années: guerre, violence et destruction, occupations et formes de fondamentalisme, migrations forcées et abandon, tout cela dans le silence et avec la complicité de nombreuses personnes. Le Moyen-Orient est devenu une terre de personnes fuyant leurs terres. Et le risque est réel que la présence de nos frères et sœurs dans la foi disparaissent, ce qui défigurerait le visage même de la région, car un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas le Moyen-Orient».

Comme le rappelle saint Paul VI dans *Nobis in Animo*, l'Eglise n'est pas jamais restée simple spectatrice: «A partir de la seconde moitié du siècle dernier, les œuvres pastorales, sociales, caritatives et culturelles ont connu une croissance importante au profit de la population locale sans distinction et des communautés ecclésiales de Terre Sainte [...]». Pour que la présence chrétienne bimillénaire en Palestine, depuis son origine et de manière permanente, puisse survivre et même se consolider de manière active et travailler pour les autres communautés avec lesquelles elle doit vivre, il est nécessaire que les chrétiens du monde entier se montrent généreux en apportant à l'Eglise de Jérusalem la charité de leurs prières, la chaleur de leur compréhension et le signe tangible de leur solidarité».

Dernièrement, nous assistons avec espoir à une certaine reprise des pèlerinages, constatant la joie de la foi de tant de fidèles venus de plus en plus en Terre Sainte de Chine, d'Inde, d'Indonésie, des Philippines et du Sri Lanka. Comment ne pas penser à la réalisation de la prophétie évangélique: «Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi et ils prendront place à table dans le Royaume de Dieu?». Cette vitalité apostolique est un grand signe pour les communautés locales et interpelle celles de l'Occident, parfois tentées par le découragement et la résignation dans la vie et le témoignage de leur foi au quotidien.

A vous prêtres, religieux et fidèles qui œuvrez au succès de la collecte dans la fidélité à une œuvre que l'Eglise recommande à tous ses enfants d'accomplir selon ses possibilités, j'ai la joie de transmettre la profonde gratitude de notre Saint-Père le Pape François. Implorant de nombreuses bénédictions divines sur votre diocèse, je vous présente mes salutations les plus fraternelles dans le Seigneur Jésus.



Des enfants regardent un spectacle de marionnettes dans les ruines d'Idlib, en Syrie (AFP)

Initiatives de la Congrégation pour les Eglises orientales

L'espérance a le visage des enfants

La collecte pour la Terre Sainte est née de la volonté des Papes de maintenir un lien fort entre tous les chrétiens du monde et les Lieux Saints. La collecte, qui a traditionnellement lieu au cours de la journée du Vendredi Saint, est la source principale pour soutenir la vie qui se déroule à l'intérieur des Lieux Saints; elle est également l'instrument que l'Eglise s'est donné pour être aux côtés des communautés ecclésiales du Moyen-Orient. Dans les temps plus récents, le Pape Paul VI, à travers l'exhortation apostolique *Nobis in animo* (25 mars 1974), a donné un élan décisif en faveur de la Terre Sainte.

A travers la collecte, la Custodie peut soutenir et accomplir l'importante mission à laquelle elle est appelée: préserver les Lieux Saints, les pierres de la mémoire, et favoriser la présence chrétienne, les pierres vivantes de Terre Sainte, à travers de nombreuses activités de solidarité, comme par exemple l'entretien des structures pastorales, éducatives, d'assistance, médicales et sociales.

Les territoires qui bénéficient sous diverses formes d'un soutien provenant de la collecte sont les suivants: Jérusalem, Palestine, Israël, Jordanie, Chypre, Syrie, Liban, Egypte, Ethiopie, Erythrée, Turquie, Iran et Irak.

Normalement, la Custodie de Terre Sainte reçoit la majorité de la collecte, tandis que ce qui reste à la Congrégation pour les Eglises

orientales sert à la formation des candidats au sacerdoce, aux besoins du clergé, à l'activité scolaire, à la formation culturelle, aux subventions aux diverses circonscriptions ecclésiastiques du Moyen-Orient.

Les dons parvenus en 2018 pour la collecte de Terre Sainte s'élevèrent à un total de 8.633.099,88 euros. Une partie de cette somme est destinée à la formation académique, spirituelle et humaine des séminaristes et des prêtres des Eglises placées sous la juridiction de la Congrégation pour les Eglises orientales. Grâce à la collecte, en effet, il est possible d'allouer des contributions aux séminaires, aux maisons de formation religieuses et aux institutions culturelles dans les territoires de compétence, en soutenant sous diverses formes (bourses d'étude, frais universitaires et toute autre nécessité médicale) également à Rome, les jeunes séminaristes et prêtres, religieux et religieuses et, selon les fonds disponibles, certains laïcs. Le nouveau collège ouvert il y a trois ans pour accueillir les religieuses provenant de divers pays orientaux, accueille cette année 30 étudiantes. Environ 300 étudiants, accueillis dans 7 collèges de compétence du dicastère, bénéficient de la bourse d'étude.

En outre, le dicastère contribue aux besoins de l'institut pontifical oriental (IPO),

Collecte pour la Terre Sainte

SUITE DE LA PAGE 13

institution académique supérieure ayant deux facultés, sciences ecclésiastiques orientales et droit canonique oriental, dont le cardinal-préfet est le grand chancelier.

3.154.548,93 euros ont été destinés à la formation des séminaristes, prêtres et religieuses à Rome et aux besoins des collèges et 690.846,00 euros à l'institut pontifical oriental, pour un total de 3.845.394,93 euros.

Quant aux subventions pour l'activité scolaire, le diocèse patriarcal de Jérusalem, la Custodie franciscaine, les Eglises orientales de Terre Sainte et les instituts religieux sont engagés dans la formation scolaire des jeunes de Terre Sainte. Compte tenu des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les étudiants chrétiens et au vu de l'arrivée de milliers de jeunes en âge scolaire de Syrie et d'Irak en Terre Sainte, la Congrégation pour les Eglises orientales a décidé d'augmenter la somme des subventions également pour l'année académique en cours.

Le secrétariat de solidarité accomplit également un service significatif de coordination et de distribution des subventions aux institutions scolaires gérées par les institutions susmentionnées.

L'une des prestigieuses fondations qui assure la formation académique est la Bethlehem University. Près de 3.300 jeunes, en majorité musulmans palestiniens, sont formés intellectuellement et humainement dans l'espoir de s'engager dans la construction d'un pays où règne le respect réciproque et où est préservée la dignité humaine. L'engagement des frères de La Salle dans la gestion de l'uni-

versité est considérable. Le secrétariat de solidarité a reçu 1.067.000 dollars US, les écoles du Patriarcat latin de Jérusalem 900.000 et la Bethlehem University 1.300.000, pour un total de 3.267.000 dollars.

A travers des subventions ordinaires, la Congrégation contribue également à soutenir les Eglises placées sous sa compétence: à Jérusalem ont été alloués 328.000 dollars, à la Jordanie 25.000, à l'Irak 152.000 (plus 2.000 euros), au Liban 242.000 dollars, à la Turquie 239.500, à l'Iran 87.000, à l'Egypte 206.000, à l'Ethiopie 146.000 (plus 2.500 euros), à l'Erythrée 148.000 (plus 10.645 euros), pour un total de 1.573.500 dollars, auxquels se sont ajoutés 15.145 euros.

Il y a ensuite les subventions extraordinaires et les fonds alloués pour faire face aux situations d'urgence. L'Irak et la Syrie, après de nombreuses années de guerre constante, reviennent lentement à la normalité. Le retour des réfugiés et des déplacés demeure encore une question très complexe, étant donné que l'aspect imprévisible est le mot-clé de ces jours. Malgré cela, les Syriens et les Irakiens qui étaient réfugiés en Jordanie et en Libye retournent dans leurs villages. La Congrégation consacre une attention particulière aux nécessités de ces personnes et accomplit des œuvres de reconstruction à travers les diocèses orientaux et latins du lieu et en sollicitant également les agences catholiques engagées dans les pays susmentionnés. Assurer les moyens nécessaires pour une vie digne à ceux qui rentrent en Irak et en Syrie et à ceux qui sont réfugiés dans les pays limitrophes, comme le Liban et la Jordanie, exige la collaboration de toutes les personnes de bonne volonté. En outre, on favorise également l'activité culturelle, spirituelle et psychologique qui, d'une certaine façon, rapproche les personnes en dépit des différences religieuses et ethniques. En Syrie, 350.000 dollars ont été alloués en faveur des prêtres et des diacres, des religieux et des religieuses et des séminaristes; une contribution extraordinaire de 12.500 euros a été allouée à Jérusalem et 50.000 dollars supplémentaires ont été alloués à la collaboration culturelle, pour un total de 412.500 dollars.

Comme on peut le constater, les dépenses dépassent la collecte, et une plus grande coopération ainsi que l'engagement généreux des chrétiens du monde entier envers leurs frères et sœurs de Terre Sainte et du Moyen-Orient sont nécessaires. A Bari, le 7 juillet dernier, en conclusion de la prière du Saint-Père avec les chefs des Eglises orientales du Moyen-Orient, le Pape François a rappelé: «L'espérance a le visage des enfants. Au Moyen-Orient, depuis des années, un nombre effrayant de petites gens déplorent des morts violentes dans leur famille et voient leur terre natale prise au piège, n'ayant souvent pour seule possibilité que celle de devoir fuir. Cela, c'est la mort de l'espérance. Les yeux de trop d'enfants ont passé la plus grande partie de leur vie à voir des ruines au lieu d'écoles, à entendre le grondement sourd des bombes au lieu du vacarme festif des jeux. Que l'humanité entende – je vous en prie – le cri des enfants dont la bouche proclame la gloire de Dieu (cf. Ps 8, 3). C'est en essayant leurs larmes que le monde retrouvera la dignité».



Les archives de René Brouillet publiées

Le cardinal de la République

On ne peut que se féliciter que les Archives nationales de la République française aient publié récemment un ouvrage intitulé «Papiers René Brouillet (1909-1992) 110 AJ». Dans la préface du livre, le président du Conseil supérieur des archives, M. Jean-Louis Debré, considère que «la mise à disposition des archives de René Brouillet aux chercheurs est un événement d'importance pour les historiens de la V^e République, de l'administration de l'Etat, de la diplomatie et du catholicisme tout à la fois. René Brouillet fut un grand serviteur de l'Etat gaullien et de l'Eglise, un vrai «cardinal de la République». Il nous livre aujourd'hui, à travers la valorisation professionnelle et scientifique apportée par les Archives nationales, toutes les étapes de sa carrière et les facettes de sa personnalité. Le volume d'ensemble impressionne: c'est véritablement une vie complète qui se dévoile au fil des dossiers». «René Brouillet, poursuit l'ancien président du Conseil constitutionnel, appartient à cette génération des grands commis de l'Etat formés à l'excellence par les institutions d'enseignement de la III^e République et qui constituent l'ossature de la haute fonction publique d'après-guerre. Ils agissent de manière efficace – plus ou moins dans la discrétion selon les personnalités. René Brouillet, lui, resta en retrait, délibérément et par caractère. Ses postes diplomatiques, qui le menèrent en particulier quatorze ans au Saint-Siège, aiguillèrent sa carrière vers cette ambassade sans pareille, où la République dialoguait avec la papauté. René Brouillet et ce poste étaient faits l'un pour l'autre, le général de Gaulle l'avait compris.

La proximité amicale de René Brouillet avec Michel Debré, mon père, n'est pas à démontrer, le fonds d'archives en témoigne encore. On doit savoir gré à René Brouillet d'avoir conservé scrupuleusement – religieusement, pourrait-on dire – tous ses documents dans son appartement parisien et sa résidence forézienne. Désormais, ses archives ont trouvé toute leur cohérence».

Pour Françoise Banat-Berger, directrice des Archives nationales, «l'étude du parcours de René Brouillet est un exemple parfait de cette génération de hauts fonctionnaires qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ont contribué à relever la France, ses institutions, son économie et sa place dans le monde et qui poursuivirent leur action durant plusieurs décennies. Toutes les activités officielles et personnelles de René Brouillet sont représentées dans un fonds qui court sur presque un siècle, de sa scolarité dans une école communale du Forez tenue par son père, image même de l'instituteur de la III^e République, aux saisines du Conseil constitutionnel et aux travaux du membre de l'Institut. Ses postes auprès du général de Gaulle, envers qui sa fidélité ne se démentit jamais, et sa mission d'ambassadeur près le Saint-Siège, poste qu'il marqua durablement en une période charnière de la vie de l'Eglise catholique, proposent sans doute les dossiers les plus riches et attendus par les chercheurs. Parmi d'autres, les archives se rapportant à sa vie associative dans des domaines aussi variés que l'histoire de l'administration ou l'action sociale, dévoileront aussi à travers leurs documents le portrait d'un «honnête homme» à la philanthropie naturelle».

Rapport de la Custodie franciscaine

La Custodie de Terre Sainte est engagée depuis des siècles dans la conservation et la revitalisation des lieux saints du christianisme sur la terre de Jésus et dans tout le Moyen-Orient. Parmi les divers objectifs de la mission franciscaine, on rappelle le soutien et le développement de la minorité chrétienne qui y habite, la conservation et la valorisation de zones archéologiques et de sanctuaires, l'intervention dans les situations d'urgence, la liturgie dans les lieux de culte, les œuvres apostoliques et l'assistance aux pèlerins. En ce qui concerne l'année 2017-2018 également, la présence franciscaine en Terre Sainte s'est manifestée à travers la conception, la programmation et la réalisation de projets et d'œuvres, informe le rapport 2017-2018 publié par la Custodie et qui peut être consulté en italien sur le site internet (www.osservatoreromano.va) de notre journal. Les œuvres citées ont été réalisées grâce à divers types de contributions financières, en premier lieu la collecte du Vendredi Saint, puis les activités de *fund raising* de la Franciscan Foundation for the Holy Land (FFHL) et de l'Association pro Terra Sancta (ATS), mais également d'autres donateurs privés et institutionnels, ainsi que par les recettes découlant des activités accomplies.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

28 mars

S.Exc. Mgr MICHAEL MULHALL, jusqu'à présent évêque de Pembroke (Canada): archevêque métropolitain de l'archidiocèse de Kingston (Canada).

Né à Pembroke, Ontario (Canada) le 25 février 1962, il a été ordonné prêtre le 2 juillet 1989 pour le diocèse de Peterborough. Nommé évêque de Pembroke le 30 juin 2007, il a reçu l'ordination épiscopale le 21 septembre suivant.

2 avril

le père JOEL OCAMPO GOROSTIETA, du clergé du diocèse de Tacámbaro (Mexique): évêque de Ciudad Altamirano (Mexique).

Né à El Paso de Tierra Caliente (Mexique), le 21 août 1963, il a été ordonné prêtre le 15 avril 1989 et incardiné dans le diocèse de Tacámbaro. Après avoir exercé différentes fonctions dans son diocèse, il

Représentant pontifical

Le Saint-Père a nommé:

29 mars

S.Exc. Mgr NOVATUS RUGAMBWA, archevêque titulaire de Tagaria, jusqu'à présent nonce apostolique au Honduras: nonce apostolique en Nouvelle-Zélande et délégué apostolique dans l'Océan pacifique.

était jusqu'à présent curé de Nuestra Señora de Guadalupe et membre du tribunal ecclésiastique du même diocèse.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

28 mars

S.Exc. Mgr BRENDAN MICHAEL O'BRIEN, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Kingston (Canada).

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

27 mars

M. STEFANO ZAMAGNI, professeur d'économie à l'université de Bologne (Italie) et vice-directeur du «Senior Adjunct Professor of International Political Economics» (SAIS), à Bologne, académicien pontifical et membre du conseil de l'Académie: président de l'Académie pontificale des sciences sociales.

30 mars

Mgr PATRICK DESCOURTIEUX, official de la Congrégation pour la doctrine de la foi: chef de bureau à la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

28 mars

S.E. Mme DALIA GRYBAUSKAITE, présidente de la République de Lituanie, et sa suite.

S.Em. le cardinal GUALTIERO BASSETTI, archevêque de Pérouse - Città della Pieve (Italie), président de la conférence épiscopale italienne;

S.Exc. Mgr MARTÍN DE ELIZALDE, évêque émérite de Nueve de Julio (Argentine).

Mme MARIELLA ENOC, présidente de l'hôpital pédiatrique «Bambino Gesù».

29 mars

Leurs Excellences NN.SS.:

– SALVATORE FISICHELLA, archevêque titulaire de Voghenza, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation;

– ANTONIO MENNINI, archevêque titulaire de Ferento, nonce apostolique;

– JOSÉ RAÚL VERA LÓPEZ, évêque de Saltillo (Mexique).

Légat pontifical

Le Saint-Père a nommé:

23 mars

S.Em. le cardinal PIETRO PAROLIN, secrétaire d'Etat: Légat pontifical aux célébrations d'intronisation du roi Rama X de Thaïlande, Sa Majesté Maha Vajiralongkorn, qui auront lieu à Bangkok du 4 au 6 mai 2019.

Messe in Cena Domini avec les détenus de Velletri

Cette année aussi, le Pape François confirme la coutume de laver les pieds des détenus le Jeudi saint: il se rendra en effet dans la prison de Velletri (Italie), le lieu choisi pour la Messe in Cena Domini le 18 avril prochain.

Le rendez-vous dans cet institut carcéral aux portes de Rome est à 16h30: au cours de la visite qui aura un caractère privé, le Pape rencontrera les détenus, le personnel civil et les agents de la police pénitentiaire, il célébrera ensuite l'Eucharistie avec le rite du lavement des pieds de douze détenus.

François avait déjà eu un contact avec eux en 2016, quand ils lui avaient envoyé un message par l'intermédiaire de l'évêque d'Albano, Mgr Marcello Semeraro. En répondant par une lettre d'encouragement datée du 14 avril, le Pape avait utilisé une image particulièrement évocatrice pour expliquer que «la véritable mesure du temps n'est pas celle de l'horloge», mais est l'es-

pérance. Actuellement, la prison de Velletri accueille presque 600 hommes, avec une présence de non italiens qui tourne autour de 25 pour cent, et une majorité de Roumains, Marocains et Albanais.

Déjà inaugurée durant son ministère épiscopal à Buenos Aires, la tradition de passer le Jeudi saint avec les périphéries de l'humanité a été poursuivie par Jorge Mario Bergoglio après son élection au pontificat: en 2013, il se rendit à l'institut carcéral pour mineurs de Casal del Marmo; l'année suivante, il alla parmi les porteurs de handicap de la fondation Don Carlo Gnocchi; en 2015 parmi les détenus de Rebibbia, prison romaine; en 2016 parmi les migrants du centre d'accueil de Castelnuovo di Porto; en 2017 dans la prison de Paliano qui accueille les collaborateurs de justice et en 2018 dans la prison romaine de Regina Coeli.

Eglise d'Orient

Le Saint-Père a donné son assentiment:

27 mars

au rév. chorévêque NIZAR SEMAAN, élu canoniquement par le synode des évêques de l'Eglise patriarcale d'Antioche des Syriens à la charge d'archevêque coadjuteur de Mossoul (Irak).

Né à Qaraqosh (Irak) le 1^{er} janvier 1965, il a été ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1991 à Qaraqosh. Jusqu'en 1997, il a été vicaire paroissial, d'abord à Beyrouth puis à Qaraqosh. Il a ensuite séjourné à Rome, où il a suivi des études à l'institut pontifical oriental jusqu'en 2002. Depuis 2005, il était responsable de la communauté syro-catholique en Grande-Bretagne.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur
Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89757 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 76001111 fax + 39 02 76001112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89644; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 osservatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J5; téléphone 1 800 769 1147; publi@ceci.ca

ANGELUS DU 7 AVRIL

Ne jetons plus les pierres du dénigrement

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce cinquième dimanche de carême, la liturgie nous présente l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8, 1-11). Dans celle-ci s'opposent deux attitudes: celle des scribes et des pharisiens d'une part, et celle de Jésus de l'autre. Les premiers veulent condamner la femme, car ils se sentent les gardiens de la Loi et de son application fidèle. Jésus, au contraire, veut la sauver, parce qu'il personnifie la miséricorde de Dieu qui, en pardonnant, rachète et en réconciliant renouvelle.

Voyons donc l'événement. Tandis que Jésus est en train d'enseigner dans le temple, les scribes et les pharisiens lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère; ils la placent au milieu et ils demandent à Jésus si l'on doit la lapider, comme le prescrit la Loi de Moïse. L'évangéliste précise qu'ils lui ont posé la question «pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser» (v. 6). On peut supposer que leur but était le suivant – voyez la méchanceté de ces gens: le «non» à la lapidation aurait été une raison pour accuser Jésus de désobéissance à la Loi; le «oui», en revanche, pour le dénoncer à l'autorité romaine, qui s'était réservée les sentences et n'admettait pas le lynchage populaire. Et Jésus doit répondre.

Les interlocuteurs de Jésus sont enfermés dans les impasses du droit et veulent enfermer le Fils de Dieu dans leur perspective de

jugement et de condamnation. Mais Lui n'est pas venu dans le monde pour juger et condamner, mais pour sauver et offrir aux gens une vie nouvelle. Et comment réagit Jésus devant cette épreuve? Tout d'abord, il reste silencieux pendant un moment, puis il se penche pour écrire avec son doigt sur le sol, comme pour rappeler que le seul Législateur et Juge est Dieu, qui avait écrit la Loi sur la pierre. Puis il dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre» (v. 7). De cette façon, Jésus fait appel à la conscience de ces hommes: ils se sentaient «paladins de la justice», mais Lui leur fait prendre à nouveau conscience de leur condition d'hommes pécheurs, en raison de laquelle il ne peuvent s'arroger le droit de vie ou de mort sur l'un de leurs semblables. A ce moment, l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés – c'est-à-dire les plus experts de leurs propres misères – ils s'en allèrent tous, renonçant à lapider la femme. Cette scène invite également chacun de nous à prendre conscience que nous sommes pécheurs et à laisser tomber de nos mains les pierres du dénigrement et de la condamnation, des commérages, que nous voudrions parfois lancer contre les autres. Quand nous parlons mal des autres, nous lançons des pierres, nous sommes comme eux.

A la fin, il ne reste que Jésus et la femme, là, au milieu: «La misère et la miséricorde»,



dit saint Augustin (*In Joh 33, 5*). Jésus est le seul sans faute, le seul qui pourrait jeter la pierre contre elle, mais il ne le fait pas, parce que Dieu «ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive» (cf. Ez 33, 11). Et Jésus congédie la femme avec ces paroles magnifiques: «Va désormais ne pêche plus» (v. 11). Et Jésus ouvre ainsi devant elle un nouveau chemin, créé par la miséricorde, un chemin qui demande son engagement à ne plus pécher. C'est une invitation qui vaut pour chacun de nous: quand Jésus nous pardonne, il nous ouvre toujours une voie nouvelle pour avancer. En ce temps de carême, nous sommes appelés à nous reconnaître pécheurs et à demander pardon à Dieu. Et le pardon, à son tour, tout en nous réconciliant et en nous donnant la paix, nous fait recommencer une histoire renouvelée. Toute vraie conversion vise à un nouvel avenir, à une vie nouvelle, une vie belle, une vie libérée du péché, une vie généreuse. N'ayons pas peur de demander pardon à Jésus, parce qu'il nous ouvre la porte de cette vie nouvelle. Que la Vierge Marie nous aide à témoigner à tous de l'amour miséricordieux de Dieu qui, en Jésus, nous pardonne et rend notre existence nouvelle, en nous offrant toujours de nouvelles possibilités.

Au terme de l'Angelus, le Pape a prononcé les paroles suivantes:

J'adresse un salut cordial à vous tous, ici présents, fidèles de Rome et de nombreuses régions du monde.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Chemin de Croix du Vendredi Saint Les victimes de la traite au cœur des méditations confiées à Eugenia Bonetti

Les textes des méditations de la Via Crucis du Vendredi saint, le 19 avril prochain au Colisée, ont été confiés à sœur Eugenia Bonetti, missionnaire de la Consolata et présidente de l'associazione «Slaves no more». C'est ce qui a été communiqué par le directeur «ad interim» de la salle de presse du Saint-Siège, Alessandro Gisotti qui, dans une déclaration, a expliqué que, grâce à ce choix, cette année, la souffrance de nombreuses personnes victimes de la traite d'êtres humains sera placée au centre des méditations.

Rwanda: purifier la mémoire

SUITE DE LA PAGE 1

Une fois à destination, les miliciens, craignant la réaction de son frère, tentèrent en vain d'obliger Félicitas à s'éloigner. Mais elle répondit: «Je n'ai plus de raison de vivre» et elle fut tuée avec les autres.

Cette histoire de Félicitas peut être associée à celle du père Mario Falconi, originaire de Bergame, missionnaire barnabite, unique religieux italien à avoir été nommé parmi les «Justes du Rwanda», parce qu'il sauva trois mille personnes d'une mort certaine.

Dans un entretien touchant accordé en 2014 à Marco Trovato sur l'hebdomadaire «Creder» des éditions San Paolo, à l'occasion des vingt ans du génocide, il raconta: «Les miliciens étaient comme des bêtes féroces assoiffées de sang, ils coupaient en morceaux les femmes et les enfants à coups de machettes. Autour de moi, je ne voyais que l'enfer. J'avais peur de mourir. Je ne sais pas où j'ai trouvé le courage de faire ce que j'ai fait». Il faut souligner que ce missionnaire fit le choix de rester aux côtés de la population, en refusant de se faire rapatrier, comme le firent en revanche beaucoup des occidentaux alors présents au Rwanda. «Je ne pouvais pas m'en aller et abandonner ceux qui avaient placé en moi leur espérance de salut».

Il est cependant également juste de rappeler le regretté Mgr Augustin Misago, évêque

de Gikongoro, qui passa une année de détention à la suite de la plus grave des accusations jamais formulées contre un homme d'Eglise: avoir planifié le génocide de 1994. Il a ensuite été totalement mis hors de cause. Décédé en 2012, le nom de Mgr Misago est également lié aux apparitions de la Vierge Marie à Kibeho (sur le territoire du diocèse de Gikongoro), qu'il approuva par une déclaration rendue publique le 29 juin 2001. Les apparitions de la Vierge commencèrent le 28 novembre 1981 et terminèrent le 28 novembre 1989. Dans un entretien avec l'agence missionnaire Fides, remontant au 1^{er} décembre 2007, le prélat commenta ainsi le message des apparitions de Kibeho: «A présent, nous pouvons dire qu'il y a eu une prédiction du drame rwandais, mais je me souviens que le 15 août 1982, à la fête de l'Assomption, les voyants, au lieu de voir la Vierge pleine de joie, ont été témoins de visions terribles, épouvantables, des cadavres dont jaillissaient des flots de sang abondants, abandonnés sans sépulture sur les collines. Personne ne savait ce que signifiaient ces images terribles. On peut à présent faire une lecture des événements et penser que cela pouvait être une vision de ce qui serait arrivé au Rwanda, mais aussi dans la région des Grands Lacs, où le sang coule au Burundi, en Ouganda et en République démocratique du Congo».